

République Algérienne Démocratique et Populaire
Université Mohammed Seddik Ben Yahia de Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département de lettres et de langue française

No de série :

No d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master
Spécialité : Sciences du langage

Sujet

**Les représentations du français chez les étudiants de
langue anglaise et ceux de langue arabe à l'université
de Jijel- pôle Tassoust : Étude comparative.**

Présenté par :

- HIMOUR Hayat
- LEGHELIMIZahra

Sous la direction de :

- M^{me}. MELOUAH Fatiha

Membres du jury :

Président : Mme Kouras Sihem

Rapporteur : Mme Melouah Fatiha

Examineur : Mr Abdelaoui Aomar

Juin 2019

Remerciements

*Avec nos sentiments chargés de gratitude,
nous exprimons nos
remerciements les plus sincères à tous ceux qui nous ont
aidé de près et de loin, à tous ceux qui nous ont consacré
une grande partie de leur temps.*

*Nous tenons à exprimer notre plus profonde
reconnaissance à notre directrice de
recherche madame « MELOUAH Fatiha », pour sa
disponibilité, ses orientations, ses conseils précieux et
surtout pour sa gentillesse inédite.*

*Ainsi, nous remercions tous les enseignants du
département de français qui ont veillé à nous former.*

*Aussi, les étudiants de troisième année licence des deux
départements (anglais et arabe) à l' 'université de
Jijel, pour nous avoir aidé à réaliser notre enquête.*

*Enfin, nos remerciements vont aux membres de jury
d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail.*

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

À ma douce et tendre maman « Meryem »

À mon père pour tout ce qu'il a fait pour moi « Kaddour »

*À mes chères sœurs : Nassima, Badiaa et Amel, je vous souhaite tout
le bonheur du monde.*

*À mes adorables frères : Mohamed amine, Mouloud, Ayache, Kamal et
Mizo, je vous souhaite la réussite dans la vie privée et professionnelle.*

À mes cher(e)s ami(e)s et collègues : Bilal, Zahra, Asma et Bochra.

*À mes chers nièces et neveux : Ma belle Noursine, ma puce Manar, le petit
Youssef et mon chouchou l'adorable Amir, sans oublier ma petite ange
Rihème Qui nous a quitté, que Dieu l'accueille dans son vaste Paradis*

*À tous ceux qui m'ont aidée et soutenue, de près ou de loin pour réaliser ce
travail.*

Hayet

Dédicace

Je dédie ce travail à l'âme de ma grand-mère qui m'a donnée tout l'amour...elle me manque.

À ma famille qui m'a dotée d'une éducation digne, son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

À mon cherpapaHoucine, mon homme unique, ma force,il n'y a pas assez de mots pour décrire combien mon père compte pour moi.

À la personne qui peut remplacer n'importe qui, mais qui ne peut être remplacée par personne ma reine MAMAN la femme qui sacrifie toute sa vie pour me rendre heureuse, je t'aime maman.

À mon bras droit ma source de sécurité et ma fierté mon chère frère zinou, je te souhaite que du succès dans ta vie.

À ma petite sœur aya

À mes chères : fethi,Hayat, Asma, Bochra,Wissem, Loubna, Sara,
Manal et Wahida.

Zahra

Table des matières

Table des matières

Table des matières	
Introduction Générale	11
Chapitre I : Considérations théoriques	
Introduction.....	15
1.Les langues en Algérie.....	15
1.1.Les langues officielles.....	15
1.1.1 : L'arabe classique.....	15
1.1.2 : Le berbère :	16
1.2 Les langues non officielles.....	17
1.2.1 L'arabe dialectal algérien.....	17
1.3 Les Langues étrangères.....	18
1.3.1 Le français.....	18
1.4 :La politique linguistique algérienne en schémas	22
2.Les représentations.....	24
2.1 Autour de la notion de représentation	24
2.2 Clarification du concept.....	25
2.3 Représentations individuelles, collectives et sociales	27
2.3.1 : Représentations individuelles	27
2.3.2 : Représentations collectives	28
2.3.3 : Les représentations sociales	28
2.4 Les représentations sociolinguistiques.....	30
3.Quelques notions connexes au terme de représentation.....	33
3.1 Attitude.....	33
3.2 Les stéréotypes	35
3.3 Les préjugés	36
3.4 Sécurité/Insécurité linguistique.....	38
3.5 L'hypercorrection.....	39

Conclusion	39
Chapitre II : Analyse et interprétation des données	
Introduction.....	42
1.L'enquête	42
1.1 L'enquête en sciences du langage	42
1.2 La méthodologie de recherche	43
1.3 Notre enquête	43
1.4 L'échantillon	43
1.5 Le lieu de l'enquête.....	44
2.Le questionnaire.....	44
2.1 Le questionnaire structuré.....	44
2.2 Le questionnaire non- structuré.....	45
2.3 Le questionnaire semi-structuré :	45
2.4 Les types de questions.....	45
3.Description du questionnaire.....	46
4.Les difficultés rencontrées sur terrain	48
5.L'analyse du questionnaire	49
5.1.L'analyse des variables	49
5.2.L'analyse des questions.....	55
Synthèse.....	86
Conclusion :	88
Conclusion générale.....	90
Références bibliographiques.....	93
Annexe.....	
Résumé	
En français	102
En anglais	103
En arabe	104

Introduction Générale

Personne ne peut nier que le plurilinguisme est une réalité incontestable qui caractérise le marché linguistique algérien. De ce fait, la situation sociolinguistique algérienne est toujours taxée de « complexe ». Elle figure un vrai terrain où diverses langues sont en perpétuelle concurrence.

À vrai dire, la diversité linguistique est un atout qui nous ouvre une infinité des pistes de recherches dans notre domaine d'étude, à savoir : la sociolinguistique. Cette dernière comme son nom l'indique, elle est une science qui étudie la langue dans la société et les rapports existant entre eux. Cette discipline récente dépasse l'étude de la langue en tant que système autonome, dit « clos et fermé », pour aller au-delà des éléments extralinguistiques qui peuvent influencer la langue, c'est-à-dire le contexte où la langue se réalise et s'actualise. En outre, la sociolinguistique met en lumière une conceptualisation de la langue différente de la conception saussurienne, elle considère la langue comme un objet dynamique, non stable et non pas un simple moyen de communication mais plutôt un outil qui véhicule des éléments culturels, sociaux et identitaires qu'ont les usagers de la langue (les locuteurs). Ces derniers à leur tour forgent avec le temps leur propre jugement, image et perception à l'égard des langues et ses usagers. À ce stade, nous parlons de « représentation ».

Ainsi, l'existence des langues étrangères en Algérie représente un dynamisme d'activités linguistiques, sauf si on met l'accent sur la différence de degré, de positionnement et de disposition de ces langues étrangères, sans doute le français en Algérie est bien répandu. Elle est officiellement officielle pour ne pas dire langue « étrangère » ça peut dévaloriser le statut de cette langue qui est devenue une langue d'administration, de scolarisation et d'échanges quotidiens.

En s'inscrivant dans cette discipline, à savoir, la sociolinguistique nous proposons de mener une recherche auprès des étudiants de troisième année licence (arabe et anglais), dans la faculté des lettres et des langues étrangères à l'université de Jijel_ pôle Tassoust et dans le cadre d'une étude comparative, pour comparer les représentations qu'ils font de la langue française.

Notre objectif sera donc de déterminer et comprendre les spécificités de la situation sociolinguistique du contexte concerné et par conséquent de comparer les représentations que font les étudiants à l'égard de la langue française.

Pour cette recherche, nous nous sommes basées sur une problématique qui s'articule autour d'une question cruciale à laquelle nous tenterons d'apporter des éléments de réponse : comment les étudiants de troisième année licence arabe et ceux de troisième année licence anglais perçoivent la langue française ?

À cette question vient s'ajouter bien d'autres interrogations secondaires :

1. Les étudiants de langue anglaise et ceux de langue arabe ont-ils les mêmes représentations du français ?
2. Ces représentations, sont-elles positives ou négatives ?
3. La spécialité d'étude influence-t-elle les représentations faites par les étudiants vis-à-vis de la langue française ?

Notre enquête sera donc dans le but de déceler les ressemblances et les divergences existantes entre les représentations des étudiants en troisième année licence anglais et ceux en troisième année licence arabe.

Un objet de recherche prend souvent sa source d'expériences personnelles ou professionnelles. Le choix de ce thème, à savoir, l'étude comparative des représentations du français chez les étudiants de langue anglaise et ceux de langue arabe à l'université de Jijel-pôle Tassoust, vient de notre expérience personnelle. Ce n'est qu'à travers notre parcours universitaire au département des lettres et langue française, qui a duré cinq ans et grâce à nos observations personnelles que nous avons portées sur nos collègues au département des lettres et langue arabe et ceux au département des lettres et langue anglaise ; que nous avons constatées des attitudes qu'on peut qualifier de négatives chez les étudiants de langue arabe à l'égard du français ; or ce n'est pas le même cas pour les étudiants de langue anglaise. Ces constats ont donné lieu à une étude comparative des représentations du français chez les étudiants de langue arabe et ceux de langue anglaise à notre université.

Ainsi, nous nous sommes intéressées particulièrement au milieu universitaire parce que l'université comme milieu socioculturel qui met en interaction les différents individus, ces derniers développent avec le temps un ensemble d'idées, d'opinions, d'attitudes et de jugements. Elle nous offre un vrai champ d'investigation sur les représentations linguistiques de la langue française.

Pour répondre à nos questions, nous proposons quelques hypothèses :

- 1- Les représentations de la langue française chez les étudiants de langue anglaise ne sont pas les mêmes chez les étudiants de langue arabe.
- 2- Les représentations du français chez les étudiants de langue anglaise sont plus positives que celles chez les étudiants de langue arabe.
- 3- La spécialité d'étude a un impact sur les représentations que font les étudiants sur la langue française.

Concernant la méthodologie de recherche, notre travail se subdivise en deux chapitres : théorique et pratique.

- Le chapitre théorique sera consacré en premier lieu à une présentation de la situation sociolinguistique algérienne et la place qu'occupe le français en Algérie. En second lieu, nous allons donner une définition de la notion de représentation et quelques concepts connexes ; à savoir ceux de : attitude, stéréotype, préjugé, sécurité et insécurité linguistique, hypercorrection.

- Le chapitre pratique est spécifiquement réservé à la pratique, il contient d'un côté une présentation du corpus, du public et de paramètres de l'analyse, présentés sous forme d'une grille, l'autre côté est consacré à l'analyse des données par le biais d'un questionnaire.

À la fin, nous concluons notre travail par une conclusion générale en répondant à la problématique posée et en infirmant ou confirmant les hypothèses.

Chapitre I

Considérations théoriques

Introduction

La situation linguistique en Algérie représente toutes les formes d'instabilité aujourd'hui dans la société. Les langues en usage, arabe, français et berbère, une coprésence et un métissage assez fort dans notre parler¹. À ce stade, le linguiste CHACHOU.I confirme « ...qu'en Algérie, la réalité est complexe, car il s'agit d'une polyglossie où les langues sont en concurrence entre elles ».²

Aujourd'hui, au niveau officiel, l'Algérie est un pays plurilingue dont les deux langues officielles et nationales sont l'arabe institutionnel et le berbère/tamazight (langue reconnue depuis 2002 comme langue nationale et officialisée récemment en 2016 depuis la révision constitutionnelle). Le français, lui est catégorisé comme langue étrangère.

1. Les langues en Algérie

Une vue d'ensemble sur le paysage sociolinguistique de l'Algérie contemporaine, nous montre bel et bien que ce pays est quadrilingue. Nous avons à première vue deux langues nationales et officielles qui sont : l'arabe classique et le tamazight.

L'arabe algérien, langue non officielle d'usage quotidien dans les situations informelles.

Pour les langues étrangères, nous avons le français reconnu comme première langue étrangère.

1.1 Les langues officielles

1.1.1 L'arabe classique

Comme l'Algérie est un pays arabo-musulman, l'arabe classique (arabiyyafus 'ha) est la langue de l'enseignement, de l'administration et de toutes les institutions de

¹SAADI, Djamila, «*Note sur la situation sociolinguistique en Algérie, la guerre des langues* », In: *Linx*, n°33, 1995, Situations du français, sous la direction de Dominique Fattier et Françoise Gadet, pp. 129-133, [en ligne], disponible sur :https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1995_num_33_2_1397, (consulté le 24 /01/2019).

² CHACHOU, Ibtissem. « *La situation sociolinguistique de l'Algérie, pratiques plurilingues* », variétés à l'œuvre, l'Harmattan, pp 18,19.

l'État, proclamée comme première langue officielle et nationale après l'indépendance dans le cadre d'une politique d'arabisation qui unifie le peuple autour de cette langue et de rompre avec la langue du colonisateur. Ainsi, son lien intime avec le texte coranique lui a offert une importance particulière et grandiose ; l'Islam et l'arabe sont donc indissociables : « L'arabe est une langue sémitique [...] parmi ses diverses variétés, la plus ancienne, la plus soutenue, devient au 7^e siècle, la langue de la révélation du coran : appelée « classique », " littérale ", " littéraire", " coranique" ». ³

Elle est surtout caractérisée par sa forme fixe et la régularité de ses nombreuses règles grammaticales, ce qui lui accorde une certaine complexité et difficulté quant à son apprentissage. Cette langue n'est pas une langue maternelle, mais une langue qu'on apprend par le biais des écoles, des médias et bien d'autres ; dont le coran demeure sa référence principale.

Autrement dit, cette variété est réservée à des situations de communication dites formelles. En sociolinguistique, on appelle ça une « variété Haute ». Elle « n'est pas et n'a jamais été la langue maternelle ni la langue de l'usage quotidien d'aucune société. Chaque tribu, chaque région, aujourd'hui chaque nation a recours à une langue arabe spécifique (dite dialectale, ou parlée, en arabe 'âmmya) qui est sa langue de communication »⁴.

1.1.2 Le berbère

Les berbères *ouimazighen* est le pluriel du mot *amazigh* qui veut dire : « Homme libre », cette dénomination est attribuée au début à des populations qui habitent dans le nord du continent africain. Les dialectes berbères existant aujourd'hui en Algérie ne sont que des descendants des plus anciennes variétés connues au Maghreb.

En Algérie, depuis le 8 avril 2002, le tamazight appelé « berbère » est reconnu langue nationale, ainsi « la population berbérophone représente à peu près 35% de la population algérienne »⁵. Il y a également trois régions où se concentre la population

³QUFFÈLEC, Ambroise, DERRADJI Y, DEBOV V et al, « Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues », édition Duclot, AUF, 2002, p 34, (Universités francophones).

⁴GILBERT, Grand guillaume, « L'Algérie pays francophone ? », disponible sur : <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=45>, (consulté le 03 /03 2019).

⁵HOUARI Bessai 2015, « Les représentations de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran », thèse de doctorat sous la direction de Boutaleb Djamila, université d'Oran 2, P20.

berbérophone « qui ne se distingue de la population arabophone que par l'utilisation vernaculaire du tamazight et par des pratiques culturelles spécifiques »⁶.

Le berbère est la langue maternelle d'une partie du peuple algérien, ses variétés ont été toujours marginalisées et sous-estimées, vu qu'elles sont réservées à l'oral et qu'elles ne possédaient aucune codification ; aujourd'hui elles ne le sont plus.

Dans les années soixante-dix, les tentatives de revalorisation des parlers berbères et de la culture amazighe commencent, elles sont liées à une revendication et une lutte pour la reconnaissance du berbère comme une langue à part, qui a ses propres spécificités, ses règles et ses lois. C'est le « printemps berbère » de 1980.

Aujourd'hui, le berbère est reconnu comme langue nationale en 2002 et finit par être la seconde langue officielle et nationale en 2016, après une grande lutte et grâce aux efforts que font les berbérophones pour protéger leur langue, identité et culture de la dislocation.

1.2 Les langues non officielles

1.2.1 L'arabe dialectal algérien

L'arabe algérien (ou darija) représente le parler maternel de la majorité des Algériens, c'est le premier code qu'on apprend de manière le plus souvent inconsciente et dans des situations de communication informelles. Elle est utilisée le plus souvent dans des échanges quotidiens en dehors du tamazight ; linguistiquement parlant, on peut dire que l'arabe dialectal est la lingua franca en Algérie. C'est un idiome réservée à l'usage oral autrement dit, elle est « essentiellement parlé, se distribue en un ensemble de parlers locaux, typiques de chaque pays arabe et singularisés par des spécificités phonétiques, morphosyntaxiques et sémantiques »⁷.

Donc, l'arabe dialectal est une variété de l'arabe classique, elle tient également son origine lexicale et grammaticale de l'arabe mais aussi elle est influencée par d'autres langues telles que : le berbère, le français, l'espagnol, le turc. Elle diffère d'une région à une autre, par exemple : (l'arabe bougiote, l'arabe stéfien, l'arabe jijilien, et bien d'autres). Autrement dit :

⁶*Id.*

⁷QUFFÈLEC, Ambroise, DERRADJI Y, DEBOV V et al, *Op. cit*, p 35.

Le dialectal arabe se caractérise par une opposition urbain vs rural et par l'existence de grandes variétés régionales géographiquement circonscrites [...] elle caractérise bien le parler des villes telles que Constantine, Tlemcen, Alger, Nédroma et Béjaïa, parler dénommé « bledi » par opposition au parler rural « barrani ». ⁸

Il faut noter aussi que ces dialectes arabes sont des idiomes non codifiés et non standardisés qui ne jouissent d'aucun statut politique et c'est ce qui a fait polémique en Algérie quant à la décision du ministre de l'enseignement concernant l'intégration de l'arabe dialectal comme langue d'enseignement dans les écoles algériennes.

Cependant, selon la linguiste K.IBRAHIMI : « ces dernières années, les dialectes arabes en Algérie, sont en train de vivre des transformations notoires, effets et conséquences de la scolarisation massive, des mesures d'arabisation et de la pénétration des mass-médias »⁹.

Le contact entre l'arabe classique et l'arabe dialectal a instauré un rapport de diglossie entre les deux, la première étant la variété haute qui bénéficie d'un statut politique bien déterminé et l'autre, la variété inférieure qui ne bénéficie d'aucun statut politique.

1.3 Les Langues étrangères

1.3.1 Le français

Certes, le français est la langue du colon, imposée par la force au peuple algérien durant toute la période de colonisation, dans le cadre d'une politique de dés arabisation qui vise à arracher du peuple algérien sa langue, sa culture et son identité. À cet égard, les autorités françaises a dû interdire l'enseignement de l'arabe dans les écoles afin d'instaurer une entreprise de francisation qui impose le français partout et dans tous les domaines. Autrement dit : « Le français, langue imposée au peuple algérien par le fer et

⁸*Id.*

⁹IBRAHIMI. K.T. Op.cit, 2 édition, 1997, p28.

le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de la France vis-à-vis de l'Algérie »¹⁰.

Le français était la langue officielle de l'Algérie française depuis l'arrivée des occupants qui ont dévalorisé la langue arabe dans son pays. Ce n'est qu'après un siècle d'occupation que l'arabe soit admis comme langue étrangère enseignée, alors que le français envahit la réalité algérienne : langue d'administration, justice, enseignement, environnement etc.

Avec l'indépendance, l'Algérie a procédé à une politique d'arabisation sur le plan linguistique, l'arabe est déclaré langue nationale et officielle comme l'est avant la colonisation. Alors que le français est déclaré officiellement, langue étrangère dès 1962 d'après la plate-forme de la Soummam de 1956. C'est un tournant considérable et décisif dans l'histoire algérienne qui va instaurer une nouvelle situation sociolinguistique et des métamorphoses qui touchent toutes les sphères de la société algérienne.

Après l'indépendance, le français reste la langue qui gère les affaires de l'État algérien jusqu'à 1969 où un décret présidentiel met en valeur l'obligation de traduire en arabe tous les documents administratifs et les textes officiels rédigés en français. De ce fait, toutes les institutions de l'état se trouvent dans l'obligation de rédiger les textes officiels exclusivement en arabe. Outre, dans le secteur éducatif, l'usage du français s'est rétréci grâce à la politique d'arabisation qui met en valeur et promouvoir la langue arabe en dépit d'une tentative d'éradiquer la langue du colon. Cette dernière est devenue une matière à enseigner en deuxième année primaire en premier temps, ensuite elle est reportée à la troisième année et puis en quatrième année. Aujourd'hui, le français est enseigné dès la troisième année primaire dans le cadre de la nouvelle réforme (2003) du système éducatif qui privilégie l'enseignement précoce des langues étrangères.

Malgré les efforts faits pour remettre en question la forte présence du français en Algérie, il semble qu'ils n'ont pas d'écho en réalité et que la présence de cette langue dans la société algérienne est un résultat incontournable, voire même inévitable de la colonisation française.

¹⁰*Ibid*, p 35.

De nos jours, le français est très répandu dans les pratiques langagières des Algériens, la nouvelle génération recourt au fur et à mesure à cette langue omniprésente dans leur quotidien. Beaucoup de termes français sont mis en usage dans leurs discours et c'est tout à fait en contact direct avec une autre langue ; que ce soit l'arabe dialectal ou bien le berbère. Ce qui provoque surtout une sorte de concurrence entre le français et les autres langues parlées en Algérie.

Dans l'enseignement supérieur algérien, la langue est très utilisée, elle occupe son statut de langue d'enseignement. En effet, l'enseignement de nombreuses filières scientifiques est assuré par le biais de cette langue (architecture, sciences techniques, mathématiques, médecine...). Donc, il est incontestable d'avouer que cette langue véhiculaire des savoirs est assez nécessaire à nos universités.

Dans les médias algériens, le français est fort présent. Les journaux algériens d'expression française sont nombreux, il y'en a six: El-Moujahid, Alger-républicain, Liberté, Le Matin, Alger-soir, El-watan.

Ainsi, la chaîne 3 de la radio algérienne qui émet des programmes en français, pour la télévision, nous trouvons qu'il y a des reportages parfois projetés en français, en outre des films et même des dessins animés projetés surtout sur la chaîne « Canal Algérie ».

En Algérie, les rôles assumés par la langue française font de cette dernière une langue de scolarisation, d'informations scientifique, de communication et de fonctionnement de plusieurs institutions de l'état en contradiction avec la politique d'arabisation qui distribue en principe les fonctions des langues sur le marché linguistique ¹¹.

Le français *butin de guerre*, selon l'expression de Kateb Yacine est une langue d'un poids lourd dans la société algérienne, un héritage colonial de trente-deux ans, éternellement présent :

La langue française, sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue de

¹¹ QUFFÈLEC, Ambroise, DERRADJI Y, DEBOV V et al *Op.cit*, p 67.

façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif. Le français, butin de guerre, selon l'expression de KATEB Yacine, demeure une langue d'ouverture à la modernité et de relation au monde. Elle est associée à des stéréotypes valorisants qui renvoient aux représentations collectives. Elle est aussi le produit d'une recherche de prestige culturel ou de positionnement social et elle est souvent liée au travail et à la promotion professionnelle¹².

¹²BEN AZZOUZ, Nadjiba. «La politique linguistique en Algérie, arabisation et francophonie », université Mohamed khider ,biskra,, juin 2011 , [en ligne], disponible sur : http://fil.univ-biskra.dz/images/pdf_revue/pdf_revue_09/benazouz%20nadjiba.pdf. (Consulté le 1/ 3/ 2019), pp 47, 48.

1.4 La politique linguistique algérienne en schémas

Schéma n°01 : paysage sociolinguistique de l'Algérie pendant la période coloniale

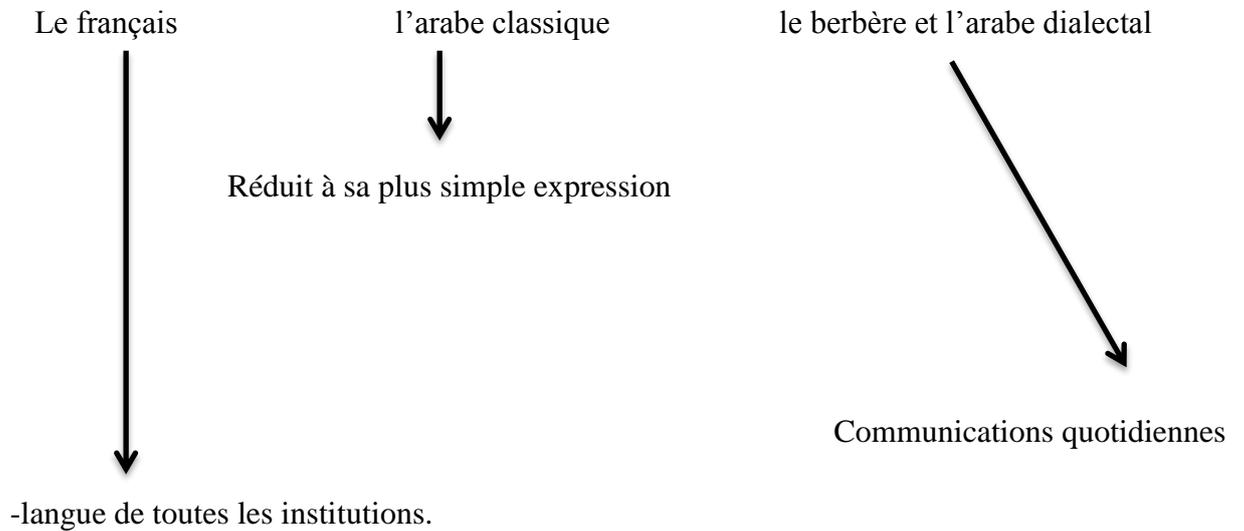
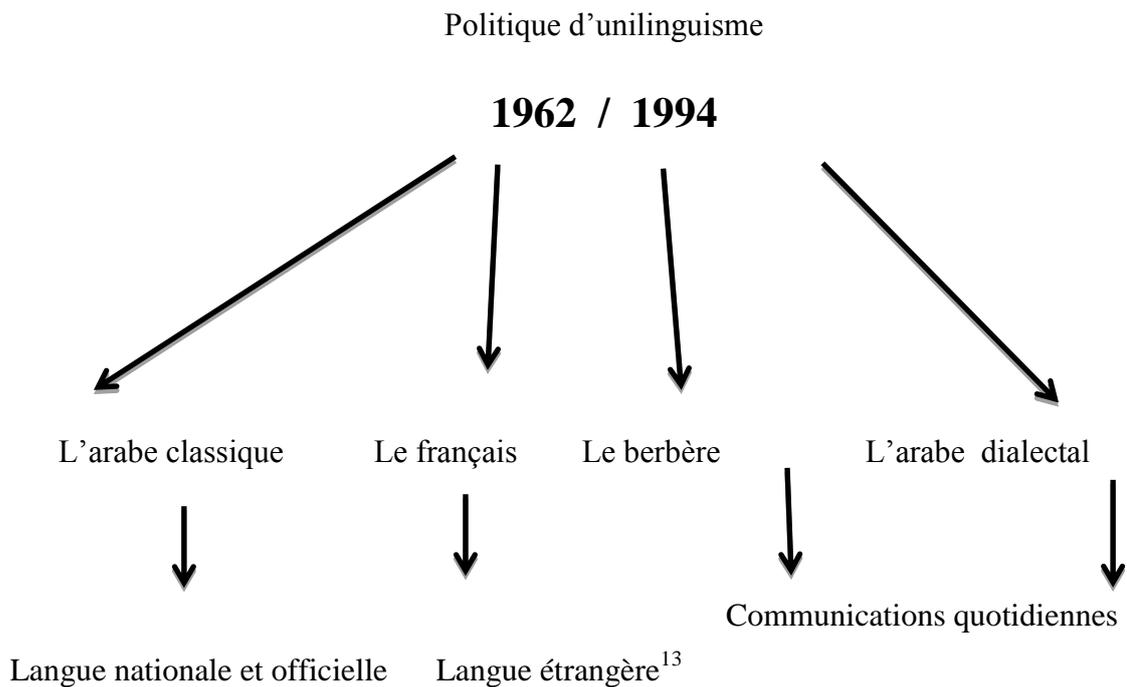


Schéma n°02 : paysage sociolinguistique de l'Algérie indépendante

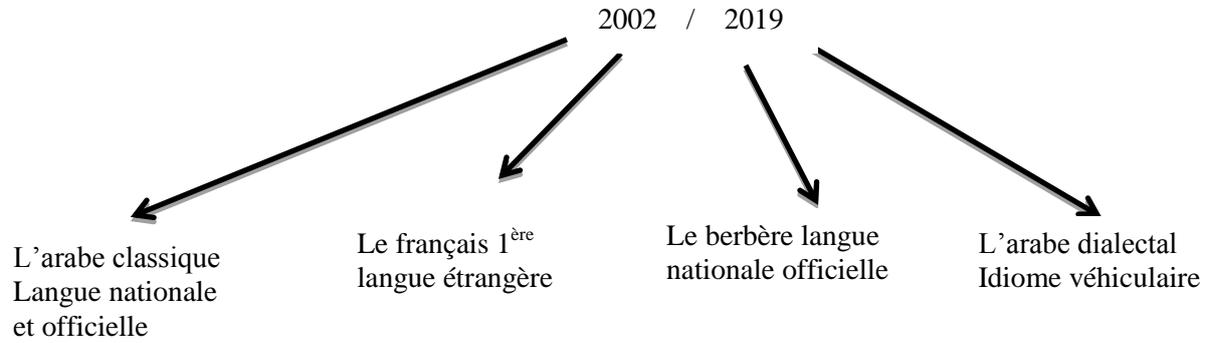


¹³ MOUSTIRI Zineb, « pour une étude sociolinguistique des discours épilinguistiques : le français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens », BENSALAH Bachir, 2016/2017, p59.

Schéma n° 03 : paysage sociolinguistique de l'Algérie contemporaine¹⁴ :

1995/2002

Introduction du berbère dans certains établissements



¹⁴ MOUSTIRI, Zineb, *OP.Cit*, p60

2. Les représentations

2.1 Autour de la notion de représentation

La première apparition du concept de « représentation » était dans les travaux du philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804), il précise *que* : «les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible »¹⁵.

Au début, l'étude des représentations intéresse le plus souvent des sociologues et des anthropologues entre 1830 et 1930 qui font des études sur les mythes, les mentalités « archaïques », les représentations religieuses et magiques des sociétés traditionnelles sans écriture. Émile Durkheim (1858/1917) est le chef de file de ces études menées sur le concept des représentations. C'est le premier qui a fait la distinction entre représentations collectives et représentations individuelles. Il constate que la conscience individuelle n'existe qu'à travers la conscience collective et il part de l'hypothèse suivante : « on pourrait expliquer les phénomènes à partir des représentations et des actions qu'elles autorisent ».¹⁶

Moscovici, à son tour, avait une conception sur les représentations sociales tout à fait différente de la précédente, pour lui :

Les RS s'inscrivent dans un processus dialectique et construisent l'individu tout autant que celui-ci construit ses représentations. La société contemporaine, contrairement à la société traditionnelle, est plus individualisée et donc plus favorable à la constitution de groupes différents avec des connaissances, des croyances, des pratiques spécifiques. Ces représentations sont donc le reflet de prises de positions spécifiques au sein du groupe social, là où, dans la société traditionnelle, la représentation collective s'imposait à tous de manière figée. L'une est plus le fait des individus, l'autre d'une collectivité.¹⁷

¹⁵RUANO-Borbalan.J-C. *Une notion clef des sciences humaines*, in sciences humaines, 1993.p.16.

¹⁶DOMINIQUE, Aimon. « *Le concept de représentation* », [Enligne], disponible sur : <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html>, (13/03/2019).

¹⁷ PHILIPPE de Carlos, « *Le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales* », [En ligne], thèse de doctorat : sciences de l'éducation , Université de Cergy-Pontois, p33/857, disponible sur : <https://preistorik.hypotheses.org/files/2016/04/Chapitre-1-1-RS.pdf> (consulté le 14/3/2019).

À la suite de Durkheim, Lévy-Bruhl (1857-1939) a fait des travaux sur la mentalité primitive, dans lesquels il a appliqué le concept de représentations. Il voulait montrer que c'est la différence dans les représentations des lois naturelles qui fait des représentations différentes de la réalité, ce qui implique une divergence dans les modes de vie et entre les sociétés, car chaque groupe social a un système de croyances propre à lui et qui se concrétise dans la langue, les institutions, la culture, les traditions, etc.

Ainsi, Moscovici se rapproche davantage dans sa conception de Lévy-Bruhl tout en établissant une distinction entre les représentations qui proviennent de la connaissance et ceux qui proviennent de la croyance. Depuis, l'usage de la notion de représentation a connu une grande extension et les champs de son application se sont multipliés (psychologie sociale, psychologie cognitive, éducation, sciences politique et bien d'autres).

2.2 Clarification du concept

La notion de représentation est issue du latin « repræsentare » qui veut dire : rendre présent. Elle revêt un sens général qui vient à l'esprit de toute personne ; comme son l'indique, on entend par représentation « l'action de représenter quelque chose, de le rendre présent, de le mettre devant les yeux, ainsi que le résultat de cette action ». ¹⁸Autrement dit :

Chacun des « évènements » de la vie quotidienne (discuter au café, au travail ou en famille, lorsque nous écoutons la radio ou nous regardons la télévision, lorsque nous votons...) met en jeu des représentations sur les objets qui constituent la réalité sociale. Car exprimer un point de vue, un avis ou une opinion à propos d'une « chose », traduit la représentation que nous nous faisons de cette « chose ». ¹⁹

¹⁸« Représentation ». La toupie [En ligne]. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Representation.htm> (consulté le 17 03 2019).

¹⁹INSTITUT Numérique, « attitudes et représentations », disponible sur :<https://www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations-513f69fce19b1> , (consulte le 14 3 2019).

La représentation est un terme polysémique, il reçoit plusieurs acceptions selon le domaine dans lequel il s'inscrit. Son usage est très répandu et il constitue aujourd'hui une notion cruciale de la psychologie cognitive et la psychologie sociale.

Ainsi, les sciences du langage avaient emprunté ce dernier afin d'étudier les relations entre les locuteurs et leurs langues. Ils ont dû l'approprier en lui rajoutant un sens linguistique et ça se voit essentiellement dans les diverses appellations qu'il a subi : représentation linguistique, imaginaire linguistique, attitude linguistique, représentation sociolinguistique ou plutôt idéologie linguistique.

Nous citerons quelques définitions servant à donner une clarification à cette notion dans notre domaine de recherche, à savoir les sciences du langage et plus précisément la sociolinguistique. D'après J. GARMADI, l'étude des représentations en sociolinguistique est une « partie intégrante de l'objet d'étude de la sociolinguistique »²⁰.

Selon le dictionnaire de LINGUISTIQUES ET DES SCIENCES DE LANGAGE : « Dans la perspective associationniste de F. de Saussure, la représentation est l'apparition de l'image verbale mentale chez le locuteur ».²¹ Saussure pense que les représentations servent à créer et à construire une image mentale sur l'objet dont elles tiennent lieu et cette représentation peut se manifester à travers le langage (les représentations langagières) qui est distincte de la signification qu'on peut donner à l'objet représenté.

Pour J-L. CALVET les représentations c'est « la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comme ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment situent leurs langues par rapport aux autres langues »²². Il perçoit alors que les représentations se sont une manière de penser sur la langue elle-même et ceux qui la pratiquent (les locuteurs) par rapport aux autres langues et aux autres locuteurs, de même, il s'agit de la manière dont les locuteurs conçoivent la/les langues qu'il(s) pratique(nt) eux-mêmes et leur(s) statut(s) au regard des autres langues.

D'après ces deux définitions, nous pouvons déduire que, pour la linguistique la représentation est une action de mise en mots et un processus de communication. Elle se

²⁰ J. GARMADI, « *La sociolinguistique* », 1981, p. 25.

²¹ DUBOIS.J et ALL. (1994), « *Représentation* », In [Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage Larousse, Paris, 410.

²² CALVET. J-L, « *Pour une écologie des langues du monde* », PILON, France, 1999, p.158.

manifeste dans nos activités mentales, façons de penser, perceptions et aussi dans la parole.

2.3 Représentations individuelles, collectives et sociales

Émile Durkheim (1858-1917) fut le premier qui a appliqué le concept de représentation dans l'analyse des faits sociaux. Pour lui « une représentation désigne une vaste classe de formes mentales, relatives à la science, aux mythes ou encore aux religions, constituée d'opinions et/ou de savoirs sans distinction »²³. C'est dans son article intitulé « Représentations Individuelles et représentations collectives » qu'il a fait une analyse sociologique des représentations.

Durkheim en partant du postulat que la vie collective, comme la vie mentale de l'individu est faite de représentations, il oppose plutôt les concepts de représentations individuelles et de représentations collectives et il marque la dominance des représentations collectives sur les représentations individuelles. Ainsi, il considère la société comme l'unité de base de la société.

2.3.1 Représentations individuelles

Nous désignons par le terme « représentations individuelles » l'ensemble des représentations que l'individu lui-même constitue sur le monde et les objets qui l'entourent, elles constituent un tout cohérent et personnel et lui servent à organiser son action. À ce propos, Durkheim précise qu'elles sont « propres à chaque individu, sont variables et emportées dans un flot ininterrompu. [...] (Elles) ont pour substrat la conscience de chacun... ».²⁴

Durkheim insistait sur le fait que les représentations individuelles comme l'indiquait leur appellation sont des constructions ou des actions propres à chaque individu et par conséquent elles sont différentes et éphémères.

Pour J. CLENET les représentations individuelles sont « ce qu'un sujet a pu interioriser d'une situation vécue, [de] ce qui pour lui "fait sens" et donne sens à ses actions. »²⁵. Ce dernier pense alors que les représentations proviennent de notre propre conscience intérieure, elles sont le fruit des expériences personnelles que nous

²³ Institut numérique. *Op.cit*, (consulté le 17 mars 2019).

²⁴ DOMINIQUE, Aimon, [En ligne], disponible sur : <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html> (consulté le 17 mars 2019).

²⁵ *Id.*

avons vécues et grâce auxquelles nous avons pu construire une certaine idée sur le monde et ses objets. Autrement dit, les représentations ce sont des traces mentales du réel que nous avons vécues et des informations et savoirs que nous avons pu construire sur ce réel.

Moscovici de son côté précise « Une représentation est individuelle quand elle ne vaut que pour un sujet unique, mais aussi quand, de nature collective et partagée, elle est incorporée par un individu qui appartient au collectif correspondant »²⁶. Ce dernier s'oppose à Durkheim qui perçoit les représentations comme des éléments plus statiques et déterminés. Moscovici essaie d'attribuer un certain caractère dynamique aux représentations, il voyait que les représentations sont en perpétuelle et constante évolution en même temps que l'individu évolue dans sa vie.

2.3.2 Représentations collectives

« Une représentation collective et une construction mentale ou une perception propre à une collectivité (qu'elle soit un groupe social, même la société). »²⁷. Cette notion est introduite par Durkheim pour désigner le produit et la construction d'un groupe social qui a ses croyances, sa culture, ses modes de pensée, ses expériences, etc. Cela veut dire que les représentations sont bien le résultat des interactions, des consciences individuelles, mais elles les dépassent quand elles dérivent d'une association entre eux et non pas des individus pris séparément.

Les représentations collectives se distinguent des représentations individuelles par leur caractère stable et résistant à l'épreuve du temps, à l'opposé des représentations individuelles qui ont une durée limitée et qui disparaissent avec l'individu.

Les mythes, les croyances, les légendes... sont des représentations collectives.

2.3.3 Représentations sociales

Le concept de « représentations sociales » tire ses origines à partir du concept de « représentations collectives » du sociologue Émile Durkheim. En 1961, le psychologue social et historien des sciences Serge. Moscovici, en s'inspirant des

²⁶ « Concept de représentations individuelle », disponible sur : <http://com3109.pbworks.com/w/page/8622932/Concept%20de%20repr%C3%A9sentations%20individuelles> (consulté le 19 mars 2019).

²⁷ EASYNOMIE, « représentation collective », disponible sur : <http://easynomie.com/representation-collect> (consulté le 17/03/2019).

travaux de Durkheim, il a élaboré une théorie dans laquelle il a transposé les représentations collectives de Durkheim en représentations sociales, en les faisant passer de la sociologie à la psychologie sociale.

Étant un concept transversal et un carrefour où plusieurs disciplines se croisent, sa définition est très complexe.

Commençons par Moscovici, le père fondateur de la théorie des RS. Pour lui, les représentations sociales sont :

une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale que la personne se construit plus ou moins consciemment à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été et de ce qu'elle projette et qui guide son comportement. Et corrélativement (la RS est) l'activité mentale déployée par les individus et les groupes pour fixer leurs positions par rapport à des situations, événements, objets et communications qui les concernent ²⁸

Il voit donc que les représentations sociales nous permettent de comprendre le monde qui nous entoure, de penser et de représenter la réalité. Ce sont tout simplement des formes de savoirs et connaissances sociales que les individus au sein d'une même société se partagent et qui guident leur comportement.

D'après JODELET ; il s'agit « d'une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble sociale. »²⁹

Selon le Dictionnaire de sociologie :

Les représentations sociales (RS) se présentent d'abord, sous une grande diversité phénoménale : images du réel, croyances, valeurs, systèmes de référence et théories du social coexistent le plus souvent [...] pourtant et quelles que soient les formes qu'elles puissent prendre,

²⁸PHILIPPE de Carlos. Op.cit, p36.

²⁹JEAN-LUC Rio, « *les représentations sociales* », [en ligne] , 26 janvier 2016, disponible sur : <https://riojeanluc.com/2016/01/26/les-representations-sociales/> , (consulté le 19 mars 2019).

les RS ont en commun d'être une manière de penser et d'interpréter la réalité quotidienne. Elles sont une production mentale sociale, distincte par leur mode d'élaboration et de processus de formation et du produit qui en résulte³⁰

En somme, les représentations sociales sont alors une forme de pensée sociale qui donne lieu à des connaissances et des informations bien structurées et organisées à propos d'un objet, elles sont partagées par un groupe ou une société et qui servent à orienter et guider les conduites et les actions des individus et assurer la communication entre eux.

Elles sont des reconstructions du réel, qui apparaissent et se transforment en fonction de l'évolution de l'environnement et disparaissent. Ces représentations sont alors sociales et dynamiques.

Selon Moscovici, une représentation sociale comporte trois dimensions : l'attitude, l'information et le champ des représentations. Elles ont quatre fonctions essentielles ; elles ont des fonctions de savoir, d'orientation, identitaire et justificatrice.

Nous pouvons aboutir à des représentations sociales à partir d'objets divers images, remembrances personnelles ou souvenirs collectifs (mythes, contes), clichés dérivés de la connaissance vulgaire (blagues, dictons, superstition), idées reçues (préjugés, stéréotypes).

Ainsi, le concept de représentation sociale permet de mieux comprendre les individus et les groupes en analysant la façon dont ils se représentent eux-mêmes, les autres et le monde.

2.4 Les représentations sociolinguistiques

Il est évident que les représentations désignent alors une façon dont l'individu ou le groupe conçoit la réalité. Ainsi, chaque élément de la réalité fait l'objet d'une ou de plusieurs représentations partagées par le groupe auquel appartient l'individu. Il en est de même pour les langues, leur apprentissage et les pratiques langagières qui n'échappent pas aux représentations. Dans ce sens, Louis-Jean Calvet affirme que « La

³⁰FERRÈOL Gilles, CAUCHE Philippe, Jean-Marie DUPREZ et al, « *Les représentations sociales* » in [Dictionnaire de sociologie], 3^e édition, Paris, Armand Colin, pp 189,190.

langue est, avant tout, un ensemble de pratiques et de représentations ». ³¹C'est-à-dire que nous ne pouvons pas étudier une langue sans se passer de ses pratiques et ses représentations.

Le concept de représentations linguistiques est apparu aux alentours des années soixante-dix grâce aux travaux du linguiste William LABOV. Ce dernier fut le premier qui a accordé un grand intérêt au rôle des représentations et des stéréotypes dans ses enquêtes qui visent à comprendre des phénomènes sociolinguistiques tel que l'insécurité linguistique.

Aujourd'hui, la notion de représentation est largement utilisée dans le domaine des sciences du langage, à la fois par les sociolinguistes, les didacticiens ou encore les théoriciens de l'acquisition des langues. Selon Nicole GUEUNIER « [l]'usage, en sociolinguistique, du terme représentation est un emprunt aux sciences humaines [...], qui le tiennent elles-mêmes du vocabulaire de la philosophie » ³². Donc, la sociolinguistique n'est pas à l'origine de ce concept, ni la première qui a mis en œuvre sa théorisation mais cette reprise à la notion en sociolinguistique est essentiellement liée à son intervention nécessaire dans l'étude des situations de contacts linguistiques diglossiques ou de registres d'une même langue.

BOYER.H précise que:

Les représentations sociolinguistiques sont pour nous une catégorie de représentations sociales/ collectives, donc partagées. Comme les autres catégories de représentations sociales/collectives, ce sont des "systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres ", donc à la langue, à ses usages et aux usagers de la communauté linguistique. ³³

³¹J.L.CALVET, "Pour une écologie des langues du monde", Plon, Paris, 1999, p. 165.

³² GUEUNIER Nicole, « Représentations linguistiques », dans Marie-Louise Moreau (dir.), Sociolinguistique. Concepts de base, Bruxelles, Mardaga, 1997, p. 246.

³³ BOYER Henry, « Introduction à la sociolinguistique », 8 éditions, Paris, Dunod, pp 41 42.

IBRAHIMI.K.H de son côté dit que :

La langue que parle, que revendique l'individu comme étant sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte n'est pas seulement un instrument un instrument de communication, elle est surtout le bien où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistiques³⁴

De là, les sociolinguistes insistent sur le fait que la langue n'est pas un simple moyen de communication, mais elle véhicule aussi les représentations qu'ont les locuteurs à propos de cette langue, ses pratiques et ses usagers. Elle gère donc les conduites et les relations linguistiques dans une communauté linguistique donnée.

Philippe Blanchet de son côté met la lumière sur le rôle que jouent les représentations linguistiques d'une communauté donnée, dans la compréhension de la situation sociolinguistique de cette dernière. D'après lui : « comprendre comment les humains vivent sur le plan sociolinguistique, c'est comprendre comment ils se construisent et donc se représentent leurs univers sociolinguistiques ». ³⁵

P. Bourdieu a aussi abordé la question des représentations sociolinguistiques, il considérait qu'il faut « inclure dans le réel la représentation du réel, ou plus exactement la lutte des représentations, au sens d'images mentales, mais aussi de manifestations sociales destinées à manipuler les images mentales »³⁶. Ainsi, Il a procédé à un traitement dynamique des représentations sociolinguistiques. Moore partage le même avis que Bourdieu et il conçoit les représentations de la langue comme des entités dynamiques qui se varient en fonction du contexte et de certains variables (âge, sexe, appartenance ethnique etc.).

³⁴IBRAHIMI. K. h, *Op.cit*, 1995, pp 72,73.

³⁵ LEBLANC Mathieu, 2011. « *Le français langue minoritaire en milieu de travail : des représentations linguistiques à l'insécurité linguistique* », [en ligne]. N 1. PP 17-63, disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/npss/2010-v6-n1-npss1497094/1000482ar/> (consulté le 26/03/2019).

³⁶BOYER.Henry, *Op. cit*, p42.

3. Quelques notions connexes au terme de représentation

3.1 Attitude

La notion d'attitude est issue du latin "aptitudo " qui est l'équivalent du mot français « aptitude », apparu dans un sens premier dans le domaine de la plastique pour désigner une manière de tenir son corps pendant une danse.

Ce terme a subi différentes explications qui dépendent du domaine de son usage. Ce n'est qu'à partir des 20 siècles qu'il a subi une définition scientifique en psychologie expérimentale pour décrire la relation entre stimulus et réponse. Les psychologues ont affirmé que les dispositions mentales ou attitudes sont nécessaires voire même indispensable pour la réaction à une stimulation.

Ensuite, WILLIAM Thomas et Florian ZNANIECKI ont introduit ce concept dans la psychologie sociale et la sociologie. Pour eux l'attitude est un « processus psychologique qui se manifeste en premier lieu envers le monde social et en relation à des valeurs sociales »³⁷. Ils ont découvert que les attitudes expliquent les comportements et les réactions des individus devant les stimulations sociales.

Dans le dictionnaire de sociologie, l'attitude désigne « une disposition individuelle (mais partagée), interne (donc non observable directement) , acquise , relativement stable , orientée vers un objet du monde social »³⁸ .Autrement dit, les attitudes sont des dispositifs individuels qui proviennent du comportement collectif , ainsi elles sont également sociales et susceptibles d'être acquises, elles sont relativement stables mais peuvent aussi changer avec l'expérience, tout comme les représentations elles sont dynamiques , mais elles sont également caractérisées par leur caractère insaisissable, car elles sont de nature abstraite et non observable.

Ainsi, la notion d'attitude s'articule autour de trois dimensions, on distingue :

- l'attitude cognitive : ensemble des connaissances et informations qu'avait l'individu à propos de l'objet.

³⁷BERGAMASCHI Alessandro, « Attitudes et représentations sociales », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 49-2 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 12 avril 2019. URL : <https://journals.openedition.org/ress/996> (consulté le 29 mars 2019).

³⁸GILLES Ferréol, CAUCHE Philippe, DUPREZ Jean-Marie et al, *Op.cit.*, p6.

- l'attitude affective : en relation avec les sentiments qu'éprouvent l'individu à l'égard de l'objet, il s'agit le plus souvent d'attraction ou de répulsion.
- l'attitude conative : c'est une attitude orientée vers l'action et la décision, c'est une disposition à agir favorablement ou défavorablement vis-à-vis de l'objet.

Depuis, la notion d'attitude n'a pas cessé d'apparaître dans divers champs.

Dans les années soixante-dix, les recherches sur les attitudes à l'égard des langues ou des variétés linguistiques et leurs locuteurs, leurs usages linguistiques et le changement linguistique ont connu un grand essor. De là, les études portant sur les représentations s'appuient nécessairement sur l'étude des attitudes à l'égard des langues.

En linguistique, « les attitudes langagières constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue »³⁹, Ça veut dire que les attitudes ne sont que des prises d'opinions, des points de vue qu'ont les individus sur les langues et leurs usages.

Pour J.L.CALVET :

Les attitudes linguistique renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue .ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leurs attribuant des dénominations .ces derniers révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard.⁴⁰

³⁹DUBOIS.J et ALL. (1994). « Attitude », In [Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage Larousse], Paris, p.57.

⁴⁰CALVET. J-L. 2013, *op.cit*, p42.

En fait, la notion d'attitude et de représentation vont de paire, elles sont intimement liées et complémentaires car la première est l'expression formalisée de l'autre. Le tableau ci-dessous illustre bien la relation entre représentation et attitude.⁴¹

Face cachée de l'individu	Représentations
Face visible de l'individu	Attitudes Prises de positions discours
	↓ ↓
	Actions (gestes)

3.2 Les stéréotypes

Le terme stéréotype remonte au dix-huitième siècle. Il vient de deux termes grecs : "stéréos" (solide, forme dure) et "tupos" (empreinte). Il a été utilisé en premier lieu dans le domaine de l'imprimerie. Aujourd'hui, Il est utilisé dans plusieurs disciplines où il couvrirait plusieurs acceptions dans la littérature scientifique. Il est intéressant de noter que le stéréotype désigne depuis toujours quelque chose de rigide, répété, constant et figé.

En sciences humaines, la notion de stéréotype a été introduite par le journaliste américain Walter Lippmann pour qualifier des « images mentales résistant à tout changement ou à toute remise en cause »⁴².

D'après le dictionnaire de sociologie, la notion de stéréotype désigne aujourd'hui le « résultat d'un processus de condensation et de schématisation, généralisant à un ensemble d'individus les mêmes opinions simplifiées à l'extrême, parfois jusqu'à la caricature ... »⁴³. Dans cette définition l'auteur rend compte du caractère à la fois condensé, schématisé et simplifié des opinions propres à un groupe d'individus.

MANNONI Pierre dans son ouvrage « Les représentations sociales » nous donne une définition brève et concise des stéréotypes. Selon lui « ils se présentent comme des clichés mentaux stables, constants et peu susceptibles de modification. Ils

⁴¹ « Un concept médiateur de la représentation sociale : attitude », [en ligne], disponible sur : <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.candre&part=16776> (consulté le 30/03/2019)

⁴² « Stéréotype », [en ligne], disponible sur : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Stereotype.htm> (consulté le 31/03/2019).

⁴³ GILLES Ferréol, CAUCHE Philippe, DUPREZ Jean-Marie et al, Op.cit, p 202.

sont l'opinion majoritaire d'un groupe. De ce fait, ils sont plus puissants que les préjugés ou les " idées reçues " »⁴⁴.

Cette idée souligne des aspects essentiels de la notion de stéréotype. Ce dernier est également une croyance ou opinion ou plutôt une image statique et peu dynamique que nous accordons à un objet précis et que partagent les individus les uns entre les autres.

Aujourd'hui, nous partageons communément l'idée que le stéréotype n'est qu'une image mentale (représentation) ou une idée simplifiée qui porte quelques détails à propos d'un groupe de personnes qui partagent certaines caractéristiques. C'est ce que nous appelons les stéréotypes sociaux. Ces derniers nous aident à comprendre et expliquer la réalité ou à construire notre propre réalité qui nous correspond. Ainsi, il existe plusieurs stéréotypes associés à la culture, à la religion, au sexe etc.

Les stéréotypes peuvent être négatifs ou positifs, ils nous viennent de notre éducation. De nos expériences, comme ils peuvent être diffusés par le biais des médias.

Il existe différents types de stéréotypes, nous citons :

- Stéréotypes nationaux : en relation avec les pays, les régions et leurs habitants.
Par exemple : les musulmans sont des terroristes.
- Stéréotypes physiques : qui concernent l'allure, les traits physiques d'une personne, par exemple : les brunes ont un sale caractère.
- Stéréotypes professionnels : axés sur les métiers et les activités professionnelles.
Ex : les danseurs sont homosexuels.

3.3 Les préjugés

Le terme préjugé (participe passé du verbe préjuger) est un mot composé du préfixe « pré » qui veut dire « avant » et du verbe « juger » issu du latin *judicare* et qui signifie rendre un jugement. Comme son l'indique, le préjugé signifiait un jugement préalable que nous formulons à l'égard d'une personne ou d'une chose, avant même de connaître la réalité, qu'il soit juste ou faux. Les préjugés tirent leur origine souvent d'entités socioculturelles mais aussi cognitives.

⁴⁴ MANNONI Pierre, « *Les représentations sociales* », PUF, 6 éditions, Paris, p25.

Selon le dictionnaire actuel de l'éducation rédigé par Legendre, R. (2005) : « un préjugé est une idée, opinion préconçue même avant de connaître l'objet auquel elle se rapporte »⁴⁵.

Pierre Mannoni dans son ouvrage : « les représentations sociales » parle de la pensée préjudicative qui est à la base une sorte de préjugé partagé entre les membres d'un groupe. À ce stade il explique :

La pensée préjudicative est bien, comme son nom l'indique, constituée par un jugement pré élaboré, représentant une sorte de pré requis pour un groupe donné. Le préjugé ressortit de ce point de vue à une espèce de convention globalement consensuelle qui intéresse tout particulièrement certaines questions et se présente ainsi comme un produit mental simple et unifié revendiqué par tous les membres du groupe. Chacun, dans la société de référence, sait à quoi s'en tenir lorsqu'il est confronté à cet énoncé, et il n'a pas besoin de chercher de justification ni d'explication pour l'admettre.⁴⁶

Les préjugés s'appuient sur des éléments subjectifs et il existe à la fois le plus souvent des préjugés négatifs (défavorables) et rarement des préjugés positifs (favorables), individuels ou collectifs.

Les stéréotypes et les préjugés se caractérisent par leur caractère d'évaluation d'autrui et ils sont relatifs à un groupe de personnes. Ainsi, la socialisation de l'enfant dans la famille, à l'école, par les médias attribue à grande échelle dans le processus d'apprentissage et d'acquisition des préjugés et des stéréotypes.

Par ailleurs, les préjugés sont généralement fondés sur des stéréotypes mais tout stéréotype n'est pas nécessairement un préjugé.

Les préjugés jouent un rôle important dans les rapports de domination dans une société, ils sont utilisés par des individus qui appartiennent à la classe dominante dans

⁴⁵LOPEZ Alain Rossier, « Les préjugés racistes chez les élèves du CYP2/2 », [en ligne], mémoire professionnel. Lousanne, juin 2011, 65 p. disponible sur : https://doc.rero.ch/record/30586/files/mp_bp_p18263_p18203_2011.

⁴⁶MANNONI Pierre, *Op.cit.*, p24.

une société pour garder leur statut supérieur et juger sévèrement des personnes en situation inférieure.

Ils ne sont pas totalement faux, mais ils contiennent une certaine vérité qui va se déformer lors de leur généralisation, c'est-à-dire que c'est ce passage de diffusion et de généralisation d'un préjugé qui va étouffer considérablement la réalité.

3.4 Sécurité/Insécurité linguistique

L'un des remarquables travaux scientifiques sur l'insécurité linguistique est celui de William LABOV réalisé en 1966 autour de la stratification sociale des variables linguistiques (le phonème r), dont il a expliqué ce phénomène et lui a ouvert la voie à d'autres explications et critiques. LABOV, en partant du constat qu'il existe une relation entre la hiérarchie sociale et la structure linguistique, il a constaté que les membres de la petite bourgeoisie adoptaient des formes prestigieuses même s'ils ne les maîtrisent pas vraiment, ils veulent se rapprocher de la classe dominante en pratiquant leur langue dite prestigieuse (la norme) dans un souci de distinction. Ce sentiment d'incapacité à maîtriser parfaitement la norme et cette infériorité face à la langue de la classe dominante provoquent chez eux ce qu'on appelle : l'insécurité linguistique.

L'insécurité linguistique chez LABOV est donc associée à la variation stylistique dans une communauté linguistique. Il ne nous a pas donné une définition précise de la notion mais il a tenté de clarifier la relation entre le changement linguistique et la hiérarchisation sociale.

À la suite de LABOV de nombreux linguistes ont repris la notion d'insécurité linguistique et ils ont appliqué ses travaux sur les pays francophones.

Jean-Louis Calvet proposait une définition claire au couple sécurité/insécurité linguistique :

On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs

considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas.⁴⁷

FRANCARD considère l'insécurité linguistique comme une : « Dépréciation des usages linguistique de sa communauté, souci constant de correction linguistique, perception erronée de son propre discours sont autant de facettes de l'insécurité linguistique »⁴⁸.

L'insécurité linguistique est donc ce sentiment de dévalorisation qu'a un locuteur face à sa langue, c'est aussi un sentiment de peur que sa langue ne soit pas à la hauteur de la norme, qu'elle soit une langue illégitime, minorisée ; dès lors le locuteur se sent en insécurité et mal à l'aise dans ces discours ; c'est pourquoi il se rapproche de la norme dominante.

3.5 L'hypercorrection

D'après Henry Boyer l'hypercorrection est bien évidemment la manifestation tangible et le symptôme évident d'un état d'insécurité linguistique (certains parlent d'attitude, voire de sentiment) dont on a vu qu'il habitait les usagers de la communauté linguistique en situation de handicap socioculturel⁴⁹. De ce fait, l'insécurité linguistique est à l'origine de l'hypercorrection ; c'est quand un locuteur se sent mal à l'aise dans sa langue qu'il tente d'imiter d'une façon exagérée et remarquable les formes prestigieuses qu'il ne maîtrise pas parfaitement. Cette tentative de parler la langue légitime par un locuteur de la classe moyenne provoque sur le plan linguistique une reconstruction fautive.

Conclusion

Dans ce chapitre, que nous avons intitulé « considérations théoriques », nous avons abordé en premier lieu la situation sociolinguistique algérienne, qui est reconnue par sa richesse linguistique, à savoir, cinq langues qui sont constitutives du paysage linguistique algérien : l'arabe classique ou standard, le berbère, l'arabe dialectal, le

⁴⁷CALVET Louis, « *La sociolinguistique* », PUF, collection que sais-je ? .Paris, 2013, P47.

⁴⁸FRANCARD M. « *Insécurité Linguistique* », in Moreau M-L., Sociolinguistique concepts de bases, Liège, Mardaga, 1997, p.173.

⁴⁹BOYER Henry. *Op.cit.* p 40.

français et l'anglais. Ces langues qui ne sont pas sur le même pied d'égalité, du point de vue de leur statut et bien évidemment c'est l'usage qui le détermine.

Ainsi, nous avons parlé de la langue française et la place qu'elle occupe dans la société algérienne à travers le temps.

Dans un second lieu, nous avons clarifié certaines notions théoriques, en relation avec le domaine de notre recherche, à savoir: les représentations, les attitudes, les stéréotypes, les préjugés, la sécurité et l'insécurité linguistique, l'hypercorrection.

Chapitre II

Analyse et interprétation des données

Introduction

Dans le présent chapitre, et afin d'étudier les représentations de la langue française chez les étudiants de troisième année licence (arabe et anglais), nous présenterons la méthodologie que nous avons suivie pour faire notre enquête et l'analyse des données collectés à travers le questionnaire mis à la disposition des enquêtés.

1. L'enquête

Nombreuses sont les méthodes à suivre dans une recherche scientifique. L'enquête est l'une des méthodes les plus utilisées, nous pouvons la définir comme la suite :

« L'enquête est un ensemble de techniques et d'outils d'investigations employés dans la recherche d'informations et de réponses autour d'un sujet précis, auprès d'un public ciblé (déterminé en fonction de certains variables : sexe, âge, profession etc.), afin de connaître l'opinion de ce public à l'égard de l'objet de l'enquête et d'obtenir des réponses aux questions posées ».

Il existe bien évidemment différents moyens d'enquête (entretien, analyse statistique, l'observation directe etc.). Notre enquête de terrain est basée essentiellement sur l'outil d'investigation le plus connu et le plus fréquemment utilisé ; il s'agit d'une enquête par questionnaire. Ce dernier va nous aider à obtenir des résultats quantifiés qui vont nous servir à leur tour dans l'analyse qualitative.

1.1 L'enquête en sciences du langage

Dans le dictionnaire de didactique des langues, l'enquête est considéré comme une « investigation motivée par le besoin de vérifier une hypothèse ou de découvrir une solution à un problème, et consistant à recenser et à interpréter aussi méthodiquement que possible un ensemble de témoignages susceptibles de répondre à l'objectif visé. »

La sociolinguistique comme étant une branche des sciences du langage et le domaine dans lequel s'inscrit notre travail de recherche, elle est une science de terrain qui cherche à décrire des phénomènes linguistiques au sein d'une communauté linguistique donnée. Il s'agit également d'une étude de la langue, ses pratiques et ses représentations, dans son contexte réel et avec des locuteurs réels, dont le but ultime est

de trouver des explications aux phénomènes linguistiques par le biais des phénomènes sociaux.

« La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectif et la fiabilité de la recherche »⁵⁰.

Tout sociolinguiste est censé de mener une enquête sur terrain pour que son travail acquiert une certaine fiabilité, l'observation est peu importante si elle n'est pas accompagnée d'une enquête sur terrain qui décrit minutieusement le phénomène linguistique concerné, c'est ce qui fait généralement la différence entre le travail d'un linguiste et d'un sociolinguiste.

1.2 La méthodologie de recherche

Pour la réalisation de notre travail de recherche, nous nous sommes servis d'un instrument d'enquête qui est le plus récurrent dans les études sociolinguistiques sur terrain, à savoir le questionnaire. Cet instrument méthodologique va nous faciliter la collecte des données et nous sert comme un intermédiaire avec nos informateurs, car il les pousse à parler et à répondre sur nos interrogations.

Un questionnaire est constitué essentiellement d'une chaîne de questions bien structurées et qui se suivent dans un ordre logique, destiné de façon directe ou indirecte aux enquêtés.

1.3 Notre enquête

Notre travail a pour objectif de dégager les représentations qu'ont les étudiants en troisième année licence (arabe et anglais) à l'égard de la langue française au sein de l'université de Jijel et plus précisément dans la faculté des lettres et des langues et de les comparer afin de vérifier si la spécialité d'étude peut avoir une relation avec les représentations que les étudiants ont vis-à-vis de la langue française. Pour ce faire, nous avons mené une enquête sur terrain par questionnaire.

1.4 L'échantillon

Pour recueillir des données de façon systématique, nous avons choisi la technique d'investigation la plus appropriée qui est le questionnaire. Ce dernier nous

⁵⁰ CALVET J-L et P. DUMOND, « *Enquête sociolinguistique* », l'Harmattan, Paris, 1999, p15.

permet de vérifier facilement les réponses écrites des étudiants à nos questions posées. Ainsi, il nous facilite l'analyse des données, comme il assure la possibilité d'établir une comparaison entre les réponses. Notre analyse du questionnaire a pour but de comparer les représentations de la langue française chez les étudiants de langue arabe et ceux de langue anglaise afin de les cerner et de les mettre en évidence.

Notre échantillon représentatif est composé de quarante étudiants(40), la première moitié de notre public représente les étudiants d'arabe et la moitié qui reste représente les étudiants d'anglais. Ainsi, on a distribué 40 questionnaires et on a récupéré 40. Ces étudiants appartenant à l'université de Jijel et plus précisément à la faculté des lettres et langues sont issus de différentes wilayas et de diverses régions.

1.5 Le lieu de l'enquête

Nous avons choisi l'université comme terrain pour faire notre enquête vue son impact sur les représentations des étudiants vis-à-vis la langue française qui est devenue la langue d'enseignement la plus utilisée à nos universités et dans la plupart des filières non pas seulement scientifiques mais aussi littéraires. Ainsi, l'université est toujours ce point d'interaction et d'intersection, un carrefour où nous trouvons des étudiants qui se différencient totalement les uns des autres (origine géographique, âge, culture, religion, mode de vie, croyances,...). C'est ce privilège qui fait de l'université un bain linguistique hétérogène et un vrai champ d'investigation pour les études linguistiques.

Notre enquête s'est déroulée également le 15 et le 16 avril 2019, auprès de la faculté des lettres et langues, nous n'avons pas pu distribuer les questionnaires dans les classes à cause de la situation instable qu'a connue l'université algérienne cette année et la grève qu'a fait les étudiants.

2. Le questionnaire

On distingue :

2.1 Le questionnaire structuré

Il contient essentiellement des questions fermées qui mettaient l'enquêté dans l'obligation de répondre par « oui » ou « non » ou à choisir une réponse parmi les réponses proposées par l'enquêteur.

2.2 Le questionnaire non- structuré

Il contient des questions ouvertes qui laissent au questionné la liberté de répondre comme il veut. Ce genre de questionnaire est difficile à analyser.

2.3 Le questionnaire semi-structuré :

C'est un amalgame de questions fermées et ouvertes.

2.4 Les types de questions

On peut classer les types de questions posées dans un questionnaire selon deux critères :

Le contenu : dans les questions qui concernent le contenu, nous distinguons :

Les questions de faits : ce sont des questions qui portent sur des faits observables et vérifiables, elles sont également en relation avec le sexe, l'âge de l'enquêté ou bien des questions telle que : Avez-vous l'habitude d'écouter ou regarder des programmes en français (musique, radio...etc.) ?

Les questions d'opinion : ce sont des questions qui portent sur ce que pense le locuteur autour d'un sujet précis, ses attitudes et ses représentations. (Exemple : que pensez-vous de la langue française ?).

La forme : nous distinguons :

Les questions ouvertes : ce sont des questions qui laissent à l'enquêté la liberté de donner sa réponse sans être limité par des choix suggérés préalablement ; c'est à lui de s'exprimer et de livrer ses idées librement. (Par exemple : dans quelles situations utilisez-vous la langue française?).

Les questions fermées : ce sont des questions accompagnées d'une liste de réponses proposée aux répondants, ce dernier doit choisir et cocher une réponse ou plus.

Exemple : avez-vous l'habitude de lire des romans en français ?

Oui Non

Les questions fermées facilitent l'analyse des données et permettent d'avoir des pourcentages sur les réponses. Elles sont beaucoup plus utilisées dans des questionnaires destinés à un grand nombre d'individus.

Les questions semi-fermées : ce sont des questions suivies d'une liste de réponses dont l'enquêteur choisit la (les) réponse(s) qu'il désire.

Exemple : Quelle langue parlez- vous avec les membres de votre famille ? :

Arabe algérien Français Arabe standard Tamazight Autres

3. Description du questionnaire

Notre questionnaire destiné aux étudiants de troisième année licence (anglais et arabe) et est distribué sur cet échantillon composé de 40 étudiants(es). Ainsi, il contient 14 questions (9 questions fermées ; 3 questions ouvertes et 2 questions semi-fermées).

L'objectif de ce questionnaire est de comparer les représentations des étudiants qui font deux spécialités littéraires différentes (anglais et arabe) à l'égard de la langue française afin de pouvoir dégager les divergences existantes dans leurs représentations. De plus, nous voulons savoir si la spécialité d'étude a un impact sur leurs représentations.

La première partie du questionnaire : elle regroupe des questions concernant l'identité sociale des étudiants, à savoir l'âge, le sexe, la spécialité d'étude et le lieu d'habitat. Ce sont également des déterminants sociaux qui peuvent influencer les représentations des étudiants. En outre, nous avons ajouté à tout cela une question qui nous paraît utile et qui détermine aussi l'appartenance sociale de l'enquêté, pour cela, nous avons posé une question pour vérifier si l'enquêté a des parents francophones.

La deuxième partie du questionnaire : elle contient quatre questions qui mettent en exergue les images et les opinions qui ont les étudiants à l'égard de la langue française.

La première question : elle ouvre la voie à notre champ de débat sur les représentations de la langue française. C'est une question directe qui porte sur les images, opinions et les idées (représentations) qu'ont les étudiants vis-à-vis de la langue française.

La douzième question : elle vient pour montrer si l'usage de la langue française est beaucoup plus élevé chez les anglophones que les arabophones. Ainsi, cette question a pour objectif d'infirmer ou confirmer l'image qu'ont certains locuteurs quant à l'usage

fréquent du français par les anglophones ; ce qui n'est pas le même cas pour les arabophones.

La treizième question : elle vise à savoir si l'étudiant pense que le français est la langue de la science.

La quatorzième question : elle vient montrer la place qu'occupe le français chez l'enquêté par rapport aux langues qu'il maîtrise déjà.

La troisième partie du questionnaire : elle englobe sept questions associées aux pratiques et compétences langagières des étudiants.

La deuxième question : elle porte sur la langue que pratique l'étudiant dans son milieu familial.

La troisième question : elle vient montrer si le locuteur parle plusieurs langues ou non, afin de tester les capacités langagières de notre questionné.

La quatrième question : elle porte sur la langue que parle l'étudiant avec ses amis.

La cinquième question : elle vient pour montrer si l'étudiant est capable de s'exprimer en français ou non et s'il ne l'est pas que seront-ils les empêchements.

La sixième et la septième question : ces deux questions viennent montrer si le locuteur a l'habitude de s'intéresser à la langue française en essayant de lire des romans en français, regarder des programmes en français ou écouter de la musique française etc.

La onzième question : elle vient compléter la deuxième et la quatrième question qui ont pour objectif de quantifier l'usage de la langue française dans deux situations non formelles ; à savoir dans la maison et avec les amis, alors que cette question vient dévoiler les autres situations dans lesquelles non enquêtés font usage de la langue française.

La quatrième partie du questionnaire : elle contient trois questions en relation avec l'apprentissage de la langue française.

La huitième question : elle vient montrer si l'étudiant trouve la langue française difficile à apprendre.

La neuvième question : elle vient montrer si l'étudiant aimait apprendre volontairement la langue française.

La dixième question : elle vient montrer si l'étudiant a besoin d'apprendre la langue française, s'il l'est que seront-elles ses raisons.

4. Les difficultés rencontrées sur terrain

Mener une enquête sociolinguistique sur terrain ce n'est pas un travail facile, parce qu'il existe toujours des empêchements et des difficultés rencontrés. Bien évidemment, notre enquête n'a pas été facile, nous avons rencontré certaines difficultés pendant la distribution du questionnaire et il nous a fallu beaucoup de courage et de patience pour réussir notre enquête. C'est à cause du mouvement populaire qu'a connu l'Algérie ;des grèves et des étudiants qui y participent tout au long du mois d'avril, ce qui a secoué l'université et paralysé toute tâche universitaire. Cette situation rendu difficile notre tâche et nous avons eu de la peine à trouver des étudiants(es) qui nous accordent de leur temps et manifestent une certaine volonté de nous aider.

Malheureusement, nombreux sont les étudiants qui ont refusé de répondre à notre questionnaire sous prétexte qu'ils sont occupés et qu'ils veulent participer à la marche.D'autres, ils prétextent en disant qu'ils ne comprennent pas le français et qu'ils n'ont absolument aucune relation avec cette langue, ils ont tout simplement peur de nous répondre.

En outre, il y a ceux qui ont accepté difficilement de nous répondre, par conséquent, ils ont laissé plusieurs réponses vides ou bien ils ont donné des réponses hors sujet.

Néanmoins, certains étudiants(es) ont accepté de nous aider avec bienveillance et ils nous ont souhaité un bon courage et une bonne continuation, ainsi ils n'ont pas pris les choses à la légère et ils ont essayé de répondre à nos questions sincèrement et sérieusement, de ce fait leurs réponses ont été la hauteur de notre confiance placée en eux.

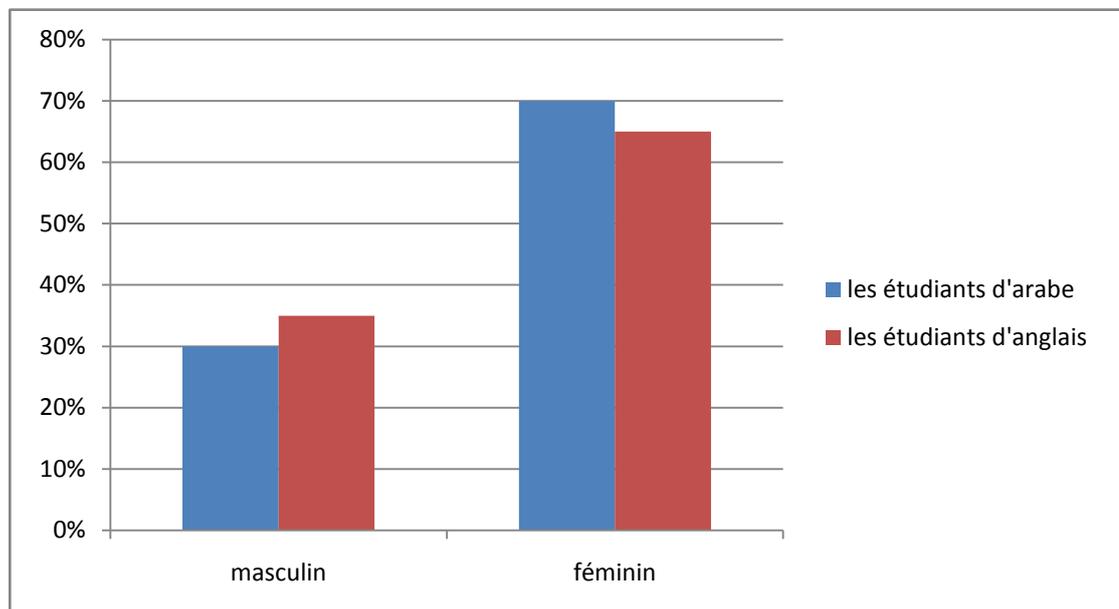
5. L'analyse du questionnaire

5.1 L'analyse des variables

Tableau n°1 : sexe des enquêtés

Étudiants en troisième année licence arabe			Étudiants en troisième année licence anglais		
Sexe	Nombre	Pourcentage	Sexe	Nombre	Pourcentage
Féminin	14	70%	Féminin	13	65 %
Masculin	06	30 %	Masculin	07	35 %
Total	20	100 %	Total	20	100 %

Notre échantillon est composé d'une vingtaine d'étudiants en troisième année licence arabe et une autre vingtaine pour les étudiants d'anglais.



Graphie n°1 : Le sexe des enquêtés (féminin/masculin)

Commentaire

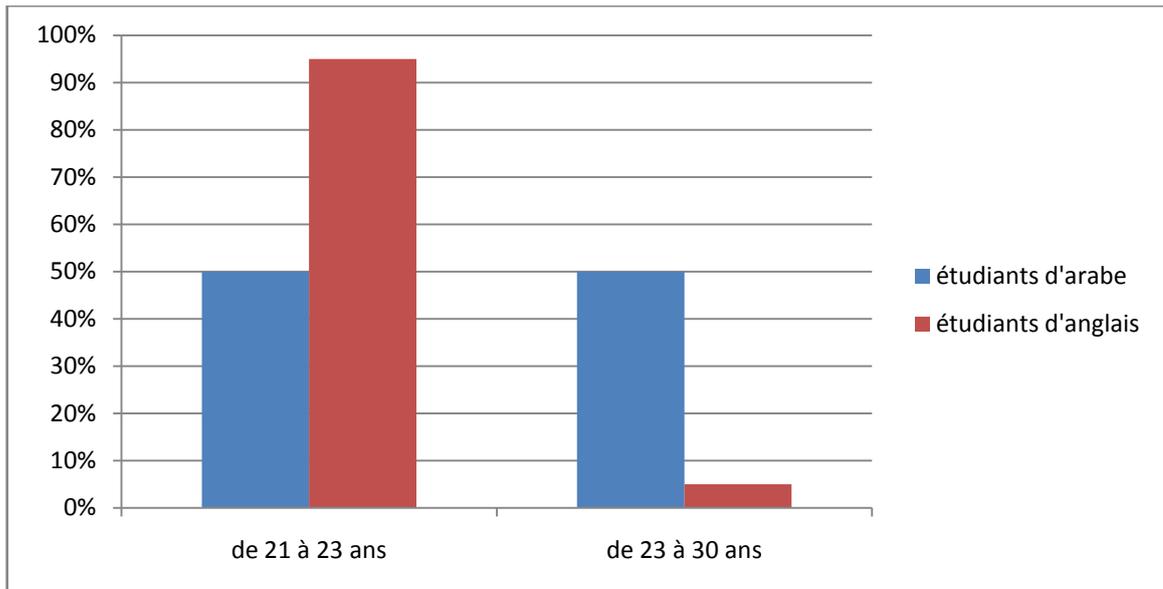
Notre échantillon choisi est limité à une quarantaine d'étudiants (es) universitaires en troisième année licence : vingt étudiants d'arabe (quatorze filles et six garçons) et vingt étudiants d'anglais (treize filles et sept garçons).

En ce qui concerne la répartition des deux sexes, nous avons constaté que la majorité écrasante des étudiants se sont du sexe féminin et que le sexe masculin est dominé d'une façon remarquable. Cela est associé le plus souvent à deux possibilités:

- que ce soit le nombre des garçons inscrivants à l'université est moins élevé que le nombre des étudiantes reçues parce que la plupart des garçons cherchent à construire leur avenir en dehors de l'université, leurs centres d'intérêts sont différents : sport, commerce etc.
- que ce soient les filles sont plus intéressées par les langues et les filières littéraires que les filières scientifiques que préfèrent les garçons également. De plus, l'enseignement est perçu comme la profession la plus adéquate pour la femme.

Tableau n°2 : Intervalle de l'âge

Étudiants en troisième année licence arabe			Étudiants en troisième année licence anglais		
L'intervalle de l'âge	Nombre	Pourcentage	L'intervalle de l'âge	nombre	Pourcentage
De 21 ans à 23 ans	10	50%	De 21 ans à 23 ans	19	95%
De 23 ans à 30 ans	10	50%	De 23 ans à 30 ans	01	5%
Total	20	100%	Total	20	100%



Graphie n°2 : Intervalle de l'âge

Commentaire

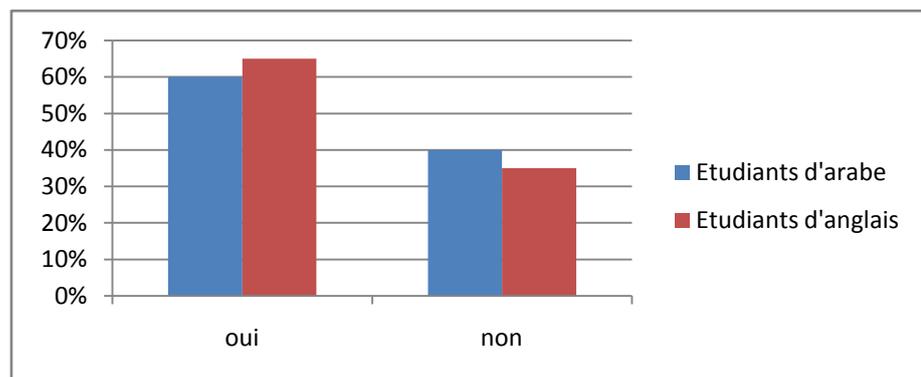
L'analyse des données que présente le tableau n°2 et l'histogramme au-dessous nous permet de conclure que :

-Pour les étudiants en troisième année licence arabe, le nombre des étudiants âgés entre 21 -23 ans(10) est égal au nombre de ceux qui sont âgés entre 23-30 ans(10), ce qui est la même chose pour le pourcentage.

-Pour nos enquêtés en troisième année licence anglais, la plupart d'entre eux sont âgés entre 21 et 23 ans avec un taux très élevé de 95%, et seulement 5% pour ceux qui sont âgés entre 23 et 30 ans. Cela veut dire que nous allons affaire à un public très jeune, qui représente vraiment la tranche d'étudiants visée.

Tableau n°3: parents francophones

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	12	60	13	65%
Non	8	40%	07	35%
Total	20	100%	20	100%

**Graphie n°3 : parents francophones.****Commentaire**

Nous remarquons que la plupart de nos enquêtés ont des parents francophones que ce soit pour les étudiants d'arabe ou d'anglais et avec un taux des pourcentages avoisines.

60% des étudiants d'arabe déclarent qu'ils ont des parents francophones tandis que 40% des étudiants interrogés disent le contraire.

65% des étudiants d'anglais affirment qu'ils ont des parents francophones, cependant 35% entre eux ont répondu par « non ».

Tableau n° 4 : Répartition des enquêtés en fonction de la spécialité

Spécialité d'étude	Arabe	Anglais	Le total
Nombre d'étudiants	20	20	40
Pourcentage	50%	50%	100%

**Graphique n°4 : répartition des enquêtés en fonction de la spécialité.****Commentaire**

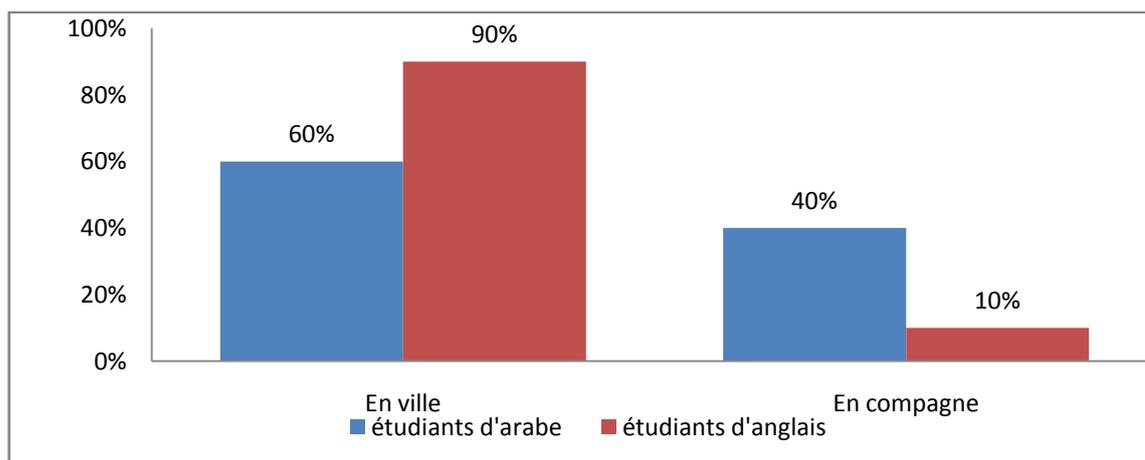
Le tableau et le graphique montrent qu'il y a une équivalence dans la répartition des étudiants selon leur spécialité : 20 étudiants d'arabe (50%), et 20 autres (50%) qui font l'anglais comme spécialité.

Notre public se divise en deux tranches d'étudiants qui font deux spécialités différentes : vingt étudiants d'arabe et vingt étudiants d'anglais. Les deux publics partagent cependant le même niveau d'étude, à savoir, la troisième année licence.

Notre choix penché sur l'analyse des représentations chez deux publics qui sont au même niveau d'étude mais qui font deux spécialités différentes n'est pas fait d'une manière aléatoire, mais il nous sera utile à savoir si le domaine de spécialisation a vraiment un impact sur les représentations des étudiants.

Tableau n°5 : lieu de résidence actuelle

Étudiants en troisième année licence Arabe			Étudiants en troisième année licence Anglais		
Lieu de résidence actuelle	Nombre	Pourcentage	Lieu de résidence actuelle	Nombre	Pourcentage
En ville	12	60%	En ville	18	90%
À la campagne	08	40%	À la campagne	02	10%
Total	20	100%	Total	20	100%

**Graphie n°05 : lieu de résidence des enquêtés****Commentaire**

Ce graphique nous présente le taux des étudiants qui habitent à la ville et ceux qui habitent à la campagne.

Pour les étudiants d'arabe nous avons observé que le pourcentage de ceux qui habitent à la ville (60%) dépasse un peu plus le taux des étudiants issus de la campagne (40%).

Pour les étudiants d'anglais, on remarque que les étudiants issus de la ville envahissent le terrain avec un pourcentage de 90%, alors que les étudiants venants de la compagne représentent la minorité avec un pourcentage de 10%.

Ainsi, nous constatons que notre échantillon comprend une majorité des étudiants issus de la ville en dépit d'une minorité des étudiants venants de la compagne et cela revient apparemment - comme nous l'avons cité avant- à la grève des étudiants qui a perduré tout le mois d'avril, ce qui a poussé la plupart des étudiants qui habitent loin de l'université à rester chez eux et d'éviter dans cette situation la peine d'un déplacement inutile.

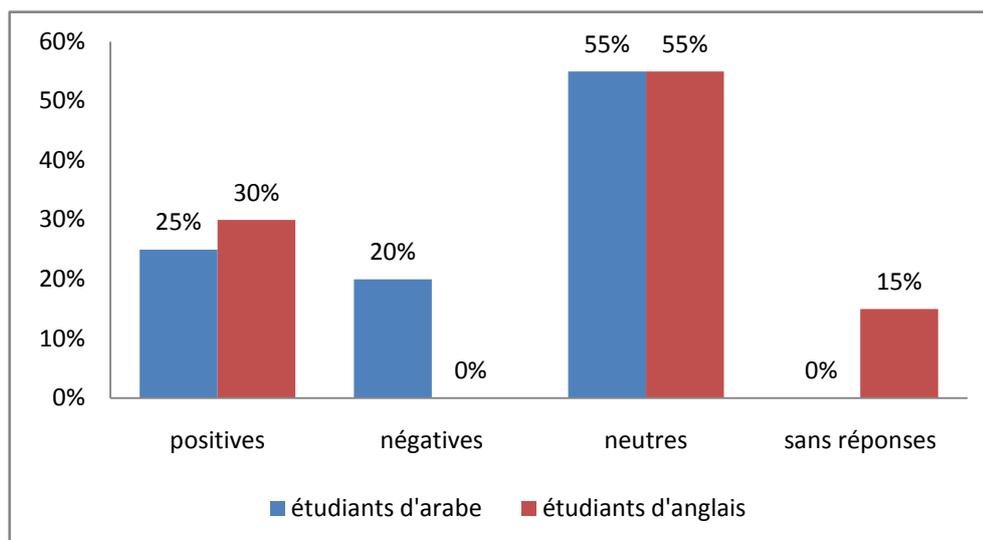
5.2. L'analyse des questions

Question n°6: Que représente le français pour vous ?

Afin de cerner les représentations chez les étudiants à l'égard de la langue française et d'après une lecture approfondie de leurs réponses sur la question concernée, nous avons essayé de les répartir en quatre grandes parties : des représentations positives, des représentations négatives, des représentations neutres et les sans réponses. Ce qui a rendu notre tâche un peu plus facile et nous a permis de quantifier les résultats obtenus, classés dans le tableau et le graphique ci-dessous:

Tableau n°06: les représentations de la langue française.

Étudiants	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Représentations positives	05	25%	06	30%
Représentations négatives	04	20%	0	0%
Représentations neutres	11	55%	11	55%
Sans réponses	0	0%	03	15%
Total	20	100%	20	100%



Graphique n°06: les représentations de la langue française

Commentaire

D'après les chiffres et les pourcentages que nous présentent le tableau et le graphique ci-dessus, nous pouvons dire que la moitié des étudiants ont opté pour une prise de position neutre avec un taux égal chez les deux tranches d'étudiants, soit 55%. Cela veut dire que la langue française est loin d'être leur centre d'intérêt et que chacun des deux publics prend parti du côté de la langue de son spécialisation. Selon eux, la langue française est surtout une langue étrangère et seconde dans notre pays après l'arabe et qui se ressemble aux autres langues.

La deuxième remarque retenue est que le pourcentage des représentations positives soit 30% chez les étudiants d'anglais est supérieur par rapport à celui enregistré chez les étudiants d'arabe soit 25%. Nous avons retenu donc que les étudiants de langue anglaise sont beaucoup plus intéressés à la langue française que les étudiants d'arabe. Ainsi, un autre point vient confirmer la remarque précédente, concernant les représentations négatives, nous avons tiré un pourcentage de 20% chez les étudiants d'arabe alors que chez les étudiants d'anglais nous avons constaté qu'il n'y a aucune représentation négative. Ce qui veut dire que les étudiants d'anglais n'ont aucune image négative sur la langue française. De ce fait, nous pouvons considérer cette absence de jugement négatif à l'égard de la langue française chez les étudiants d'anglais comme une sorte de valorisation de cette langue.

Nous remarquons aussi qu'il y a trois étudiants d'anglais sur 20 qui n'ont pas répondu sur cette question. Il peut être qu'ils n'ont pas de réponse à la question ou bien parce qu'ils évitent les questions qui demandent un effort de réflexion et qui vont prendre beaucoup plus de leur temps.

Ainsi, à partir des tableaux ci-dessous, nous présenterons les réponses des étudiants telles quelles sont, regroupées selon les catégories citées avant afin d'éclairer la méthode que nous avons suivie et de clarifier les images que construisent les étudiants à l'égard de la langue française :

•Selon les étudiants d'arabe

Représentations positives	Position neutre	Représentations négatives
<ul style="list-style-type: none"> • Une langue d'une grande importance dans la vie des algériens (un seul étudiant). • Langue de culture (deux étudiants). • Langue prestigieuse qui serve à la communication (un seul étudiant). • Langue étrangère utile à apprendre (un seul étudiant). 	<ul style="list-style-type: none"> • Une langue comme les autres (un seul étudiant). • Langue seconde en Algérie (trois étudiants). • Ma seconde langue après l'arabe (trois étudiants). • Langue étrangère (trois étudiants). • un butin de guerre (un seul étudiant). 	<ul style="list-style-type: none"> • Langue du colon (quatre étudiants).

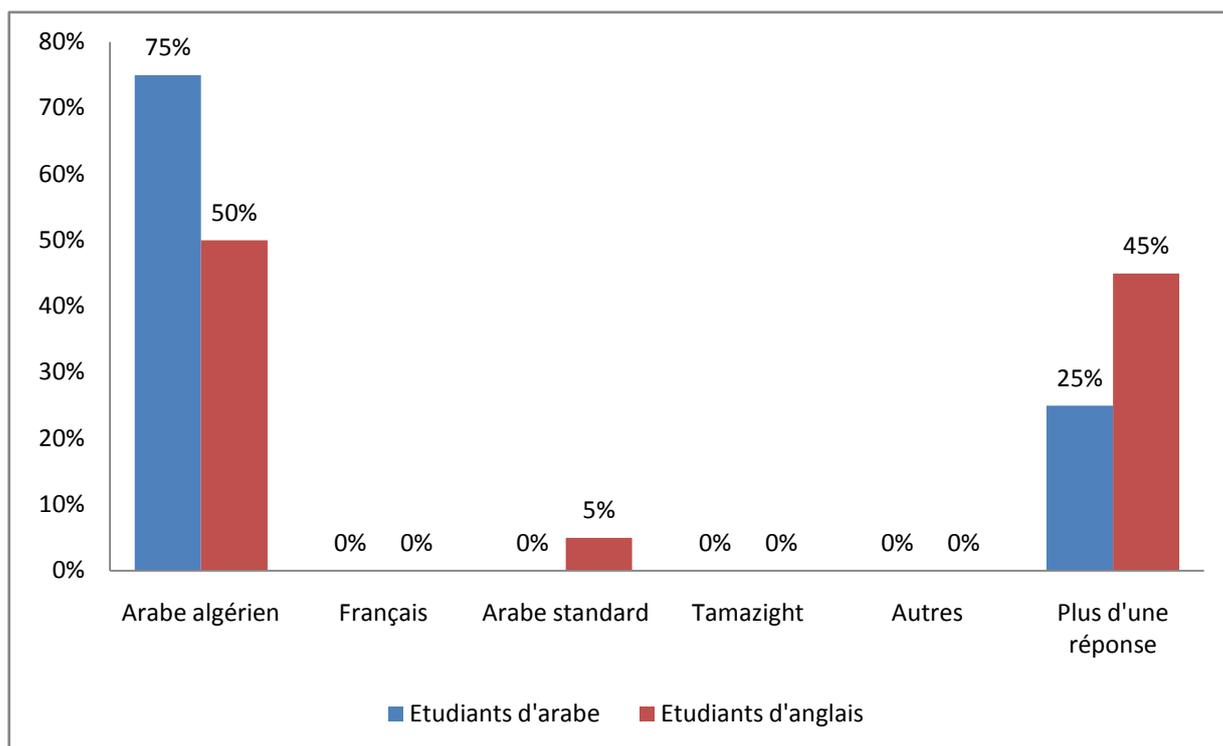
• Selon les étudiants d'anglais

Représentations positives	Position neutre	Représentations négatives
<ul style="list-style-type: none"> • Une langue que je préfère (1). • Langue intéressante et belle(1). • Langue de culture(1). • Langue importante (trois étudiants). 	<ul style="list-style-type: none"> •Deuxième langue après l'arabe en Algérie (deux étudiants). • Langue seconde (quatre étudiants). •Une langue étrangère (trois étudiants). • Langue de la vie quotidienne(1). • Langue mondiale(1). 	/

Question n°07 : Quelles langues parlez-vous avec les membres de votre famille ?

Tableau n°07 : Langues parlées avec les membres de famille

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Arabe algérien	15	75%	10	50%
Français	/	00%	/	00%
Arabe standard	/	00%	01	05%
Tamazight	/	00%	/	00%
Autres	/	00%	/	00%
Plus d'une réponse	05	25%	09	45%



Graphique n°07 : Langues parlées avec les membres de famille

Commentaire

D'après les données du tableau, nous remarquons que l'arabe algérien occupe un statut privilégié dans le milieu familial algérien. De ce fait, 75% des étudiants d'arabe parlent uniquement l'arabe dialectal algérien avec les membres de leurs familles alors que 50% des étudiants d'anglais utilisent aussi et seulement l'arabe à la maison ; cela confirme que l'arabe algérien reste la langue maternelle de la majorité des Algériens et qu'elle est réservée depuis toujours à l'usage courant et aux situations familiales. Ainsi, nous pouvons expliquer cela par le fait que nos enquêtés habitent une région arabophone où l'arabe est la langue dominante.

Nous observons aussi que pas mal d'étudiants ont choisi plusieurs réponses, cela veut dire qu'ils parlent plusieurs langues chez eux. A ce stade, 25% des étudiants d'arabe ont choisi l'arabe algérien et l'arabe standard, la première qui est la langue nationale et officielle et la seconde qui est la langue maternelle. Pour les étudiants d'anglais soit 45% des étudiants qui ont choisi plus d'une réponse ; ils ont opté également pour l'arabe dialectal algérien et le français. Cela explique que les étudiants mélangent le français et l'arabe dialectal, comme il prouve aussi la réalité sociolinguistique algérienne qui nous

montre que notre pays est francophone et que la langue française est omniprésente dans notre vie quotidienne.

Pour l'arabe standard, nous observons qu'il y a seulement un étudiant d'anglais sur 20, qui l'a choisi comme la seule langue parlée chez lui. En contre partie, nous avons trouvé que chez les étudiants d'arabe il n'y a aucun usage unique de cette langue dans les échanges familiales, signe d'un mélange entre l'arabe standard et l'arabe dialectal et c'est ce que nous avons retenu à partir de leurs réponses.

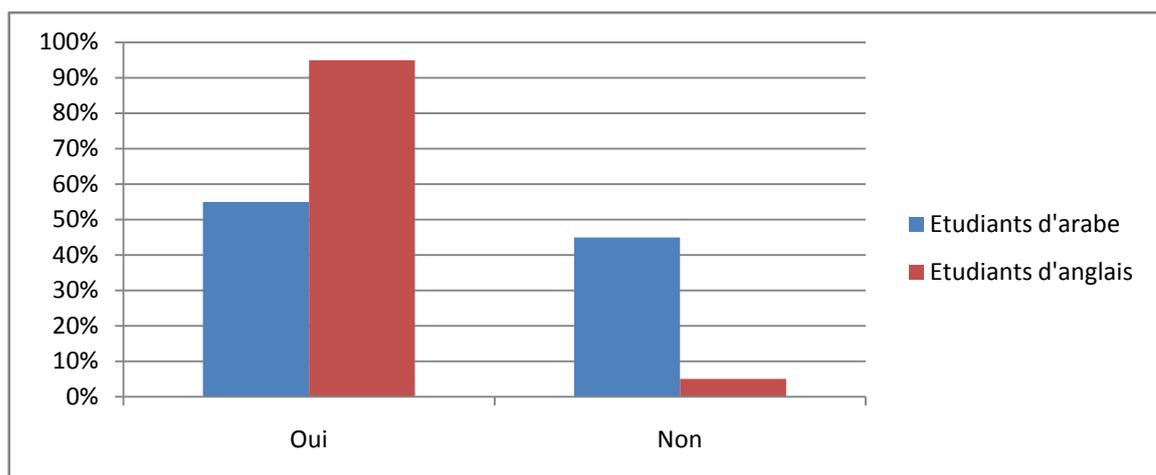
Le tamazight, reconnu récemment comme langue nationale et officielle après l'arabe, elle n'a pas bénéficié d'aucun pourcentage dans nos statistiques. Malheureusement, nous n'avons pas eu la chance de trouver des étudiants kabyles qui font l'anglais ou l'arabe comme spécialité à notre université. Les enquêtés avec lesquels nous avons eu affaire, ils ne font nullement usage du tamazight.

En ce qui concerne le reste des langues existantes dans le paysage linguistique algérien, tels que : l'anglais, le turc et l'espagnol, nous avons remarqué qu'il n'y a aucun usage de ces langues chez nos informateurs à leur domicile.

Question n°8 : parlez-vous plusieurs langues ?

Tableau n°08 : réponses à la question (03)

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	11	55%	19	95%
Non	09	45%	01	05%
Total	20	100%	20	100%



Graphie n° 08 : réponses à la question (03)

Commentaire

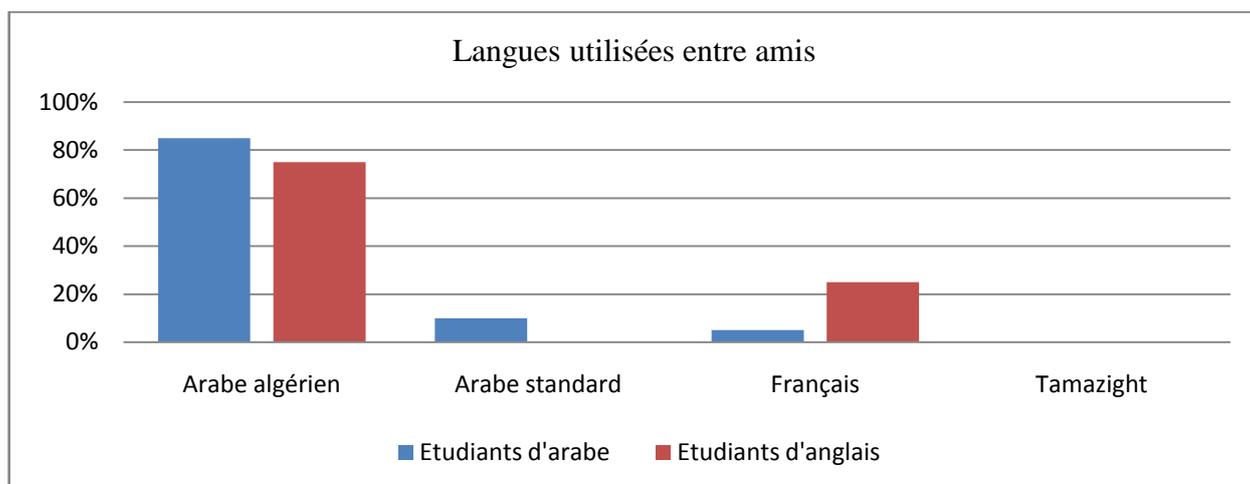
D'après les résultats obtenus, nous constatons que la majorité des étudiants d'anglais sont plurilingues, avec un taux de 95% contre 5% qui sont des monolingues, ce qui prouve qu'ils aiment apprendre les langues et qu'ils se servent de plusieurs langues dans leur vie quotidienne. Comme nous pouvons justifier ce résultat par le fait que les étudiants d'anglais aiment s'ouvrir à plusieurs cultures en pratiquant plusieurs langues.

Chez les étudiants d'arabe, nous avons eu 55% de nos enquêtés qui sont plurilingues et 45% qui sont monolingues. Nous constatons alors que la moitié des étudiants d'arabe parlent plus d'une langue alors que le reste des étudiants a manifesté un désintéressement et non volonté d'apprentissage des langues et d'ouverture sur le monde. Linguistiquement parlant, le monolinguisme était un mythe parce que nous avons déjà affaire à un public instruit et cultivé qui représente l'élite de la société et qui ont déjà subi une formation des deux langues depuis le primaire, à savoir le français et l'arabe. Il paraît qu'ils ne font nullement usage de la langue française dans leur vie quotidienne et c'est également ce que nous avons retenus précédemment.

Question n°9 : Quelle langue préférez-vous utiliser le plus souvent entre amis ?

Tableau n°09 : langues utilisées entre amis

Langue utilisée	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Arabe algérien	17	85%	15	75%
Arabe standard	02	10%	00	00%
Français	01	05%	05	25%
Tamazight	00	00%	00	00%
Total	20	100%	20	100%

**Graphie n°09 : langues utilisées entre amis****Commentaire**

Partant des résultats obtenus, nous constatons que nos enquêtés mettent l'arabe algérien en première position avec un pourcentage de 85% chez les étudiants d'arabe et 75% chez les étudiants d'anglais, car c'est leur langue maternelle qu'ils maîtrisent parfaitement et qu'ils préfèrent utiliser surtout dans leur entourage (famille, voisins,

dans la rue etc.). Nous pouvons dire aussi que l'arabe dialectal est la langue dans laquelle ils se sentent en sécurité.

En second rang se place le français avec un pourcentage de 35% chez les étudiants d'anglais et 5% chez les étudiants d'arabe. Nous observons alors que les étudiants d'anglais utilisent le français entre amis plus que les étudiants d'arabe c'est parce qu'ils ont peut-être des amis francophones ou bien parce qu'ils considèrent le français comme langue prestigieuse.

Parmi nos enquêtés, il y a seulement deux étudiants d'arabe qui utilisent l'arabe standard avec un taux minimale de 10%, ils justifient cela par le fait qu'ils sont des arabophones et qu'ils vivent dans un pays arabe.

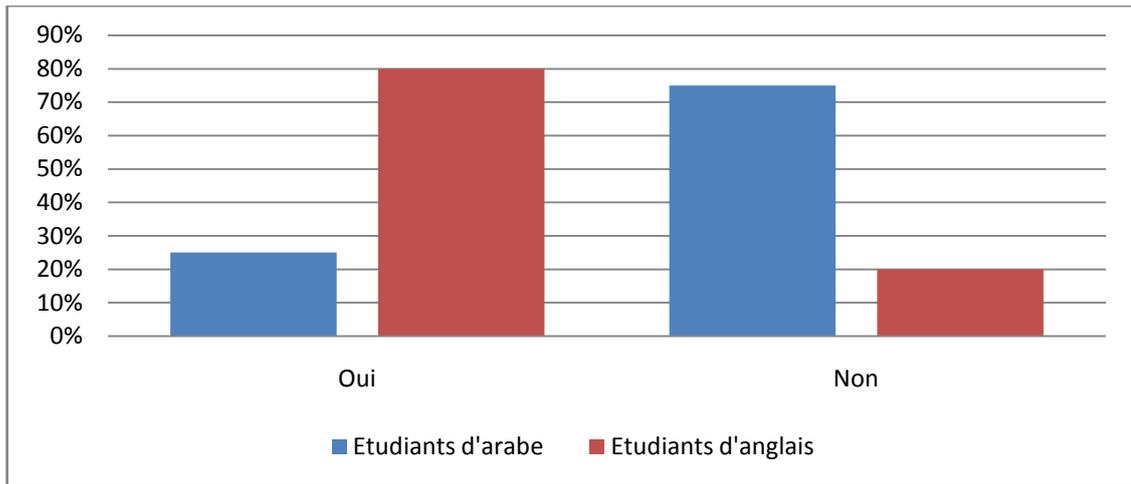
Pour le tamazight, il paraît que notre public ne contient aucun berbérophone, donc nous n'avons enregistré aucun pourcentage d'usage de cette langue.

Question n°10 : pouvez-vous exprimez en français ?

- Si non, dites pourquoi ?

Tableau n°10 : compétence d'expression en français

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	05	25%	16	80%
Non	15	75%	04	20%
Total	20	100%	20	100%



Graphie n°10 : compétence d'expression en français

Commentaire

D'après les résultats exposés dans le tableau ci-dessus, nous notons que la plupart des étudiants d'anglais peuvent s'exprimer en français, 16 étudiants soit 80% ont répondu à cette question par oui. 20% ce qui est égal à 4 étudiants ont répondu par non, nous estimons alors que les étudiants d'anglais sont capables de parler et d'écrire en français avec un niveau de maîtrise acceptable comme nous justifions ça par le fait que les capacités langagières qu'ils ont en anglais leur permet de comprendre le français (l'anglais et le français sont deux langues plus ou moins rapprochées).

Pour les étudiants d'arabe, nous avons tiré un taux de 75% d'étudiants qui ne peuvent pas s'exprimer en français contre un taux de 25% d'étudiants qui peuvent s'exprimer en français, signe que les étudiants d'arabe sont faibles en français et qu'ils n'arrivent pas à exprimer leurs idées par cette langue.

Pour une lecture simple des réponses négatives (non), nous avons dressé un tableau dans lequel nous regroupons les justifications avancées par les deux publics :

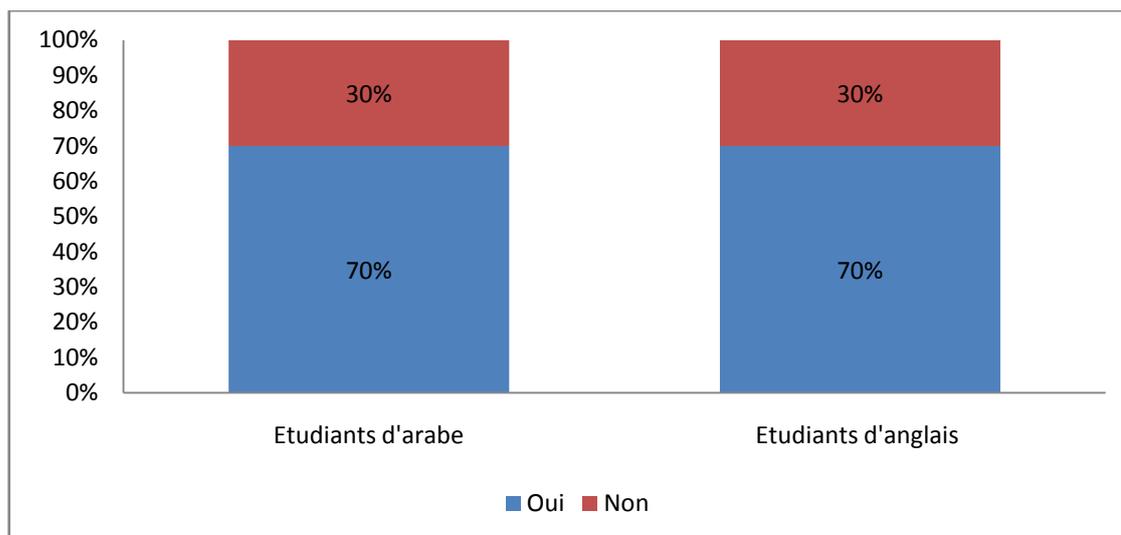
	Les étudiants d'arabe	Les étudiants d'anglais
Justifications des réponses par « non »	<ul style="list-style-type: none"> • je ne maîtrise pas la grammaire et la conjugaison. • parce que j'ai subi un enseignement en anglais et non pas en français dans le primaire. • le français est difficile et surtout l'orthographe et la conjugaison. • une langue difficile. • je ne le maîtrise pas. • parce qu'on n'a pas subi une bonne formation dans cette langue. • je trouve des difficultés dans la construction des phrases en français malgré que je puisse comprendre celui qui meparle en français. • pour des raisons personnelles. • la faiblesse du système éducatif dès le primaire. • je ne préfère pas son usage. • difficile à prononcer et à apprendre. • manque de vocabulaire. • je ne maîtrise pas la grammaire. 	<ul style="list-style-type: none"> • je ne comprends pas bien le français. • par ce que l'anglais c'est la langue qui me correspond. • je préfère s'exprimer en anglais. • parce que je ne l'aime pas.

Tableau n°11 : justifications des réponses par « non » sur la question n° 10

Question n°11 : avez-vous l'habitude d'écouter ou regarder des programmes en français (musique, radio, ...etc.)?

Tableau n°12 : réponses à la question n°06

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	14	70%	14	70%
Non	06	30%	06	30%
Total	20	100%	20	100%

**Graphique n°11:réponses à la question n°06.****Commentaire**

D'une vue globale, nous remarquons que pour les deux spécialités (arabe et anglais), il existe le même pourcentage des réponses positives, soit 70% contre 30% des réponses négatives.

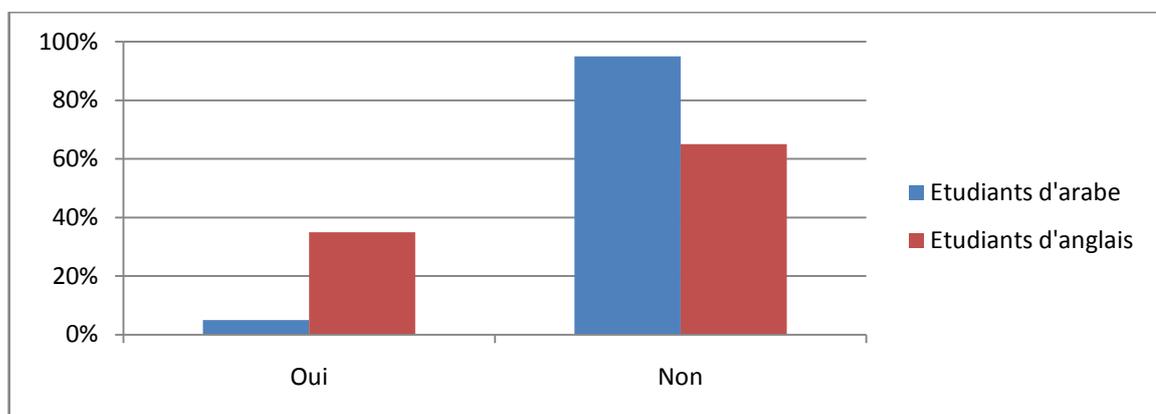
Nous pouvons expliquer ces résultats par le fait que les étudiants veulent mieux apprendre le français par des moyens hors le contexte scolaire tels que l'écoute de la

musique, la radio et bien d'autres, dont le but est de renforcer leur capacités en français et de se cultiver bien sûr.

Question n°12: avez-vous l'habitude de lire des romans en français ? Si oui, expliquez comment ?

Tableau n°13:réponses à la question n°7

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	01	05	07	35%
Non	19	95	13	65%
Total	20	100%	20	100%



Graphie n°12 : Réponses à la question n°7

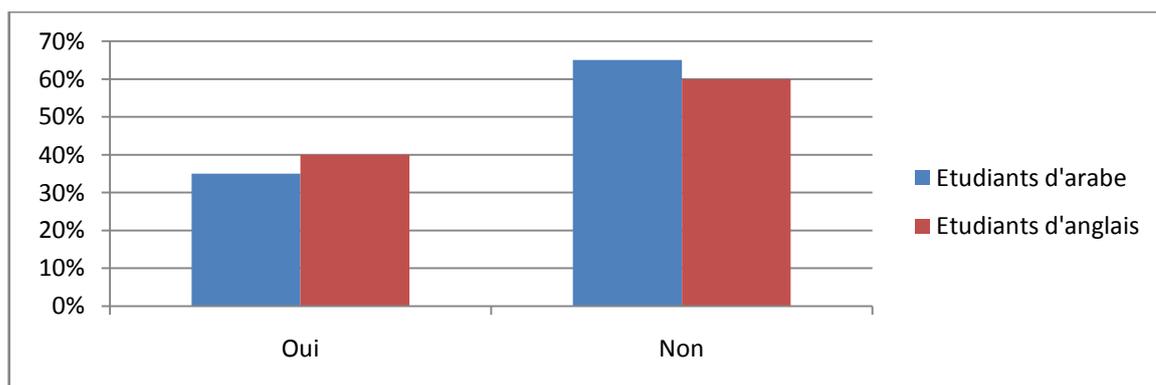
Une simple lecture des résultats présentés avant nous permet de dire que nos enquêtés n'ont pas l'habitude de lire des romans en français et ça se voit en premier lieu chez les étudiants d'arabe dont le pourcentage des réponses négatives est 95% contre 05% des réponses affirmatives, de même pour les étudiants d'anglais nous avons remarqué que 65% des étudiants ne lisent pas en français contre 35% qui le font.

Nous pouvons expliquer ces résultats par le fait que les étudiants des deux spécialités ont l'habitude de lire en leur langue d'étude qui est plus facile et compréhensible pour eux vu qu'ils ont des insuffisances en français car elle ne figure pas beaucoup dans leur cursus.

Question n°13: selon vous, la langue française est-elle difficile à apprendre ?

Tableau n°14 : réponses par oui ou non sur la question 08

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	07	35%	08	40%
Non	13	65%	12	60%
Total	20	100%	20	100%



Graphe n°13 : réponses par oui ou non sur la question 08

Commentaire

Le tableau et le graphe, ci-dessus nous dévoilent que les étudiants des deux spécialités sont également d'accord pour dire que le français n'est pas une langue difficile à apprendre.

En prime abord, nous avons eu un taux considérable soit 65% chez les étudiants d'arabe qui nient la difficulté d'apprentissage de la langue française, alors que 35% d'eux le confirment.

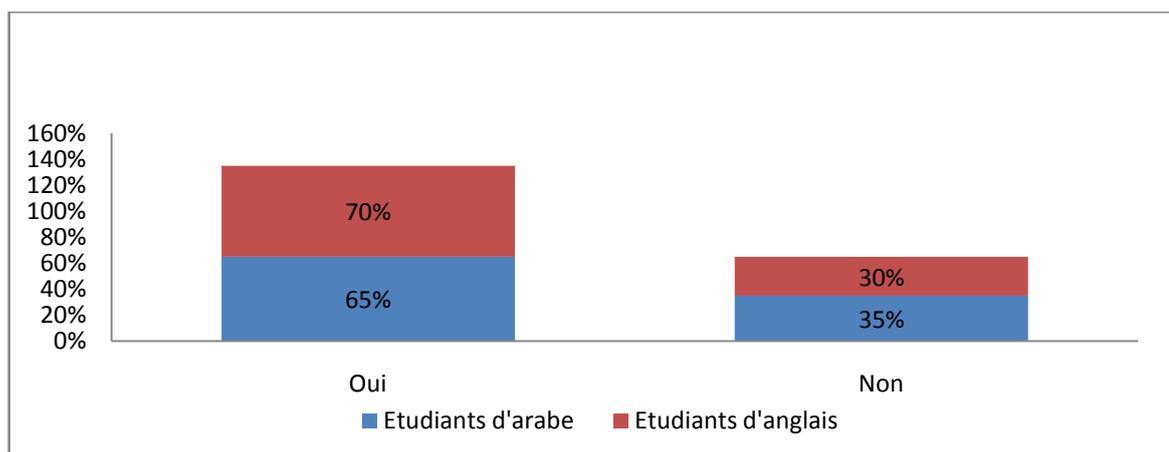
De même, pour les étudiants d'anglais, la plupart entre eux ont nié la difficulté d'apprentissage du français avec un taux de 60%, c'est presque le même pourcentage chez les étudiants d'arabe. En contrepartie le reste des étudiants (40%) affirment qu'ils trouvent la langue française difficile à apprendre.

Nous pouvons justifier ces résultats qui nous montrent que les étudiants ont une image positive quant à l'apprentissage de cette langue et qu'ils sont capables de l'apprendre facilement par le fait que nos enquêtés ont déjà appris la grammaire et le lexique durant leur cursus en primaire, en collège et en lycée. Comme, il se peut que ces derniers se croient capables de l'apprendre facilement parce qu'elle est une langue d'usage quotidien dans la société algérienne et notamment d'usage oral, ce qui rend son apprentissage facile et accessible.

Question n°14: Aimez- vous apprendre la langue française en plus des langues que vous maitrisez ?

Tableau n°15:réponses à la question 09

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	13	65%	14	70%
Non	07	35%	06	30%
Total	20	100%	20	100%

**Graphique n°14: réponses à la question 09****Commentaire**

La présentation graphique et le tableau ci-dessus nous renseignent que soixante-cinq pourcent (65%) des étudiants d'arabe ont répondu par oui, signe qu'ils veulent apprendre la langue française en plus des langues qu'ils maîtrisent déjà. Seulement trente-cinq pourcent (35%) pour ceux qui ne veulent pas l'apprendre.

Nous enregistrons aussi un taux avoisinant chez les étudiants d'anglais, soit 70% entre eux qui veulent l'apprendre contre 30% qui ne le veulent pas.

Les résultats que nous avons obtenus sont presque équivalents dans les deux spécialités (arabe et anglais), la majorité des étudiants manifestent un agrément

concernant l'apprentissage de cette langue, cela explique qu'ils ont une représentation également positive à l'égard de cette langue et confirment ce qu'on a retenu dans la question qui précède.

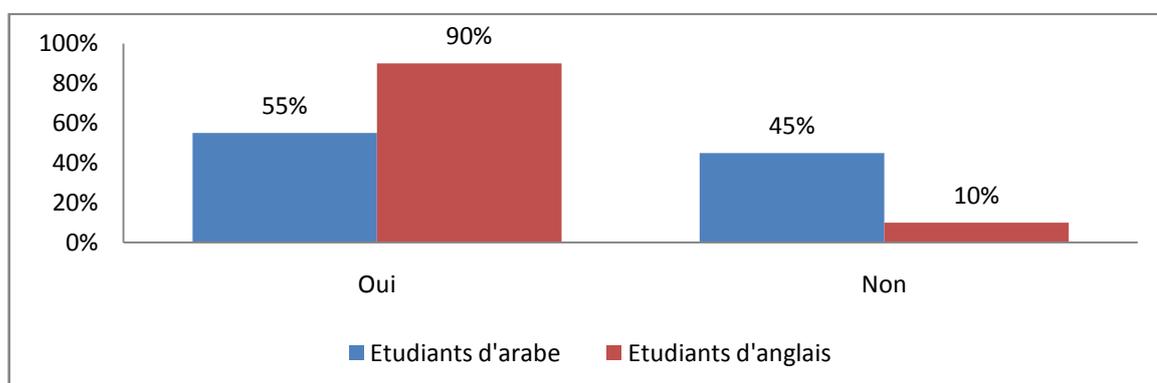
De ce fait, ils estiment que le français est une langue étrangère utile à apprendre, voir même son usage est devenu indispensable dans notre vie quotidienne. De là, nous pouvons dire que nos enquêtés sont intéressés par l'apprentissage de cette langue que ce soit par amour de cette langue ou juste pour le plaisir.

Question n°15 : ressentez- vous le besoin d'apprendre la langue française ?

-Justifiez vos réponses à ce niveau ?

Tableau n°16 : réponses à la question n°10

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	11	55%	18	90%
Non	09	45	02	10%
Total	20	100%	20	100%



Graphique n° 15 : réponses à la question n°10

Commentaire

A partir des résultats obtenus, nous notons qu'un peu plus de la moitié des étudiants d'arabe, soit 55% ont répondu par « oui », signe qu'ils ont besoin d'apprendre la langue française. Néanmoins, 45% entre eux ont mis la croix sur « non », signe qu'ils n'ont pas besoin de l'apprendre. Alors que chez les étudiants d'anglais, le taux de ceux qui manifestent leur besoin d'apprendre la langue française est trop élevé, soit 90% entre eux, ce qui représente la majorité écrasante. Cependant, une minorité moins nombreuse, soit 10% confirment qu'ils n'ont pas besoin d'apprendre cette dernière.

Nous avons précisé à nos enquêtés de justifier leurs réponses à ce niveau et par conséquent nous avons obtenu des justifications diverses et variées. Pour faciliter notre analyse des arguments avancés nous avons dû les trier dans les tableaux ci-dessous :

- **Les étudiants d'arabe :**

Arguments pour « oui »	Sans réponses	Arguments pour « non »	Sans réponses
<ul style="list-style-type: none"> • Le français est une langue de culture et d'ouverture sur le monde (deux étudiants). • Langue qui sert à la communication avec les étrangers (deux étudiants). • Langue nécessaire et indispensable dans notre vie et d'un usage très répandu en Algérie (études, travail, administrations etc.) (sept étudiants). 		<ul style="list-style-type: none"> • Haine envers la langue française (deux étudiants). • Elle ne me sert pas dans mes études (1). • Langue difficile (1). • Parce que l'anglais a pris sa place (1). 	<ul style="list-style-type: none"> • Quatre (4) étudiants.

• **Les étudiants d'anglais :**

Arguments pour « oui »	Sans réponses	Arguments pour « non »	Sans réponses
<ul style="list-style-type: none"> • Une langue de communication trop populaire dans notre pays (1). • Langue seconde nécessaire dans notre société algérienne (cinq étudiants). • Langue d'usage répandu partout en Algérie (économie, éducation et enseignement, tourisme etc.). (six étudiants). • Langue nécessaire pour accrocher un poste de travail (1). • Langue nécessaire pour communiquer avec les étrangers et faire découvrir d'autres cultures (quatre étudiants). 	<ul style="list-style-type: none"> • Un seul étudiant. 		<ul style="list-style-type: none"> • Deux étudiants.

Question n°16 : Dans quelles situations utilisez-vous la langue française ?

Suite aux réponses recueillies pour cette question, nous allons montrer les divers champs d'usage de la langue française par nos enquêtés. Pour ce faire, nous allons trier les réponses dans les deux tableaux qui se suivent :

Tableau n°17: situations d’usage de la langue française selon les étudiants d’arabe

Situations d’usage			La vie quotidienne (discussions habituelle avec la famille, les amis et dans la rue)	Les administrations	Les supermarchés et les magasins.	Les hôpitaux (avec les médecins et dans les pharmacies)
Enquêtés	Les réseaux sociaux	Les études (à l’université)				
E1		×				
E2		×				
E3		×				
E4		×				
E5		×				
E6		×				
E7		×				
E8	×					
E9	×					
E10	×					
E11	×					
E12						
E13			×			
E14	×		×	×	×	
E15			×	×		
E16						×

E17	×	×				
E18	×		×		×	
E19	×		×		×	
E20						

Commentaire

Dans ce tableau, nous avons remarqué que sept (07) étudiants sur vingt(20) utilisent la langue française uniquement dans les études. Chose qui nous laisse croire que le français est une langue de savoir ; c'est presque le même nombre d'étudiants qui ont affirmé que le français est une langue de science (voir l'analyse de la question n°13).

Ainsi, il y'a quatre (04) étudiants sur vingt (20) qui utilisent la langue française seulement dans les réseaux sociaux, cela nous montre, bel et bien que le français jouit d'une place significative dans ces technologies.

Nous remarquons aussi, qu'un seul étudiant déclarait qu'il utilise uniquement la langue française dans des discussions habituelles et quotidiennes. Autrement dit, il l'utilise seulement dans des situations informelles. Comme, il y'a aussi un étudiant (01) qui déclarait qu'il utilise le français dans les hôpitaux avec les médecins (le jargon de la médecine) ou bien dans les pharmacies.

Il faut noter aussi, que deux (02) étudiants sur vingt (20) n'ont pas répondu à la question (E12+E20), chose qui nous laisse croire qu'ils sont incapables de s'exprimer dans cette langue comme il se peut qu'ils n'aient pas le temps de répondre à des questions de réflexion.

Pour les cinq (05) étudiants qui restent, ils ont mentionné plusieurs situations dans lesquelles ils font appel à la langue française, à savoir : les administrations, les magasins et les supermarchés.

Tableau n°18: situations d'usage de la langue française selon les étudiants d'anglais

Etudiants	Situations d'usage						
	Les réseaux sociaux.	Les études (à l'université).	La vie quotidienne (discussions habituelle : maison, la rue)	Les administrations.	Le travail	Le sport	La communication avec des étrangers.

E1	×	×					
E2				×			
E3							×
E4					×		
E5				×		×	×
E6			×				
E7		×					
E8							×
E9	×	×				×	
E10			×				
E11		×		×			
E12	×						
E13		×					
E14	×						
E15	×						
E16		×					
E17		×					
E18							
E19							
E20							

Commentaire

D'après les résultats exposés dans le tableau ci-dessus, nous voyons clair que la situation d'usage la plus récurrente est celle qui concerne les études.

En seconde position, les étudiants disent qu'ils recourent à la langue française dans les réseaux sociaux.

Nous remarquons aussi qu'il y a un seul étudiant déclarant qu'il utilise le français dans les discussions habituelles.

Comme nous voyons qu'il y a deux croix dans la ligne qui concerne la situation formelle sous titre de : « administrations ».

Il faut noter aussi que trois étudiants n'ont pas répondu à cette question (E18+E19+E20).

Ce qui est remarquable chez les étudiants d'anglais c'est le fait qu'ils ont cité d'autres champs d'utilisation divers de celles citées chez les étudiants d'arabe :

Il y a un seul étudiant qui dit qu'il utilise le français dans son travail, soit disant, dans une agence touristique.

Aussi, il y a ceux qui utilisent le français dans le domaine sportif, que ce soit dans des salles de sport ou bien quand ils font du sport.

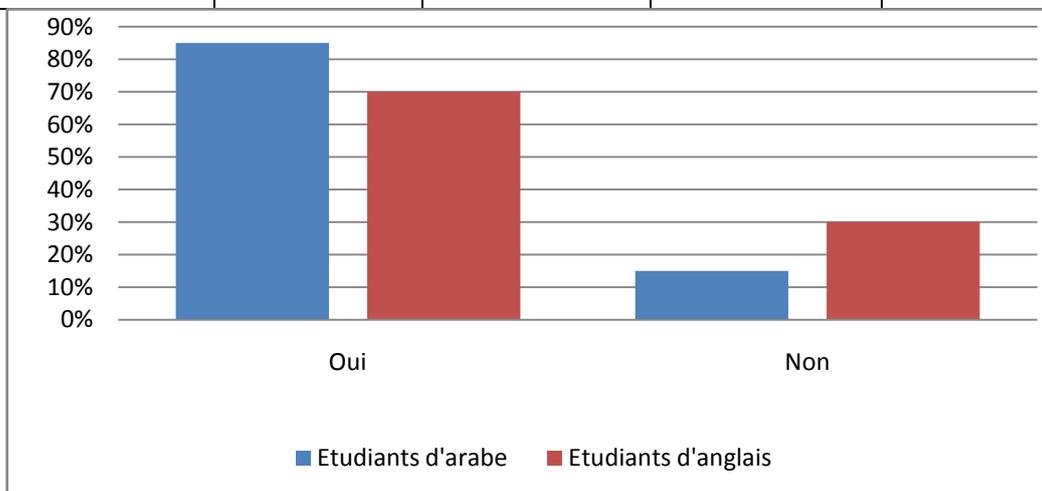
Sans oublier de citer ceux qui utilisent le français pour la communication avec les étrangers.

Enfin, une étude comparative entre les réponses des étudiants fait montrer qu'ils se servent de la langue française dans diverses situations, dont les plus fréquentes sont celles concernant les études et les réseaux sociaux.

Question n°18 : Croyez-vous que le français est plus utilisé par les anglophones que les arabophones?

Tableau n° 19 : réponses à la question n°12

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	17	85%	14	70%
Non	03	15%	06	30%
Total	20	100%	20	100%

**Graphique n°16 : réponses à la question n°12****Commentaire**

D'après les résultats obtenus dans cette question, nous remarquons que 17 étudiants d'arabe soit 85% ont répondu par oui, ces derniers affirment qu'ils utilisent le français moins que les anglophones, signe d'un sous-estime de soi et d'un manque de compétence et de maîtrise de cette langue. Parmi ces enquêtés, il y a ceux qui ont nié cette constatation avec un pourcentage de 15%.

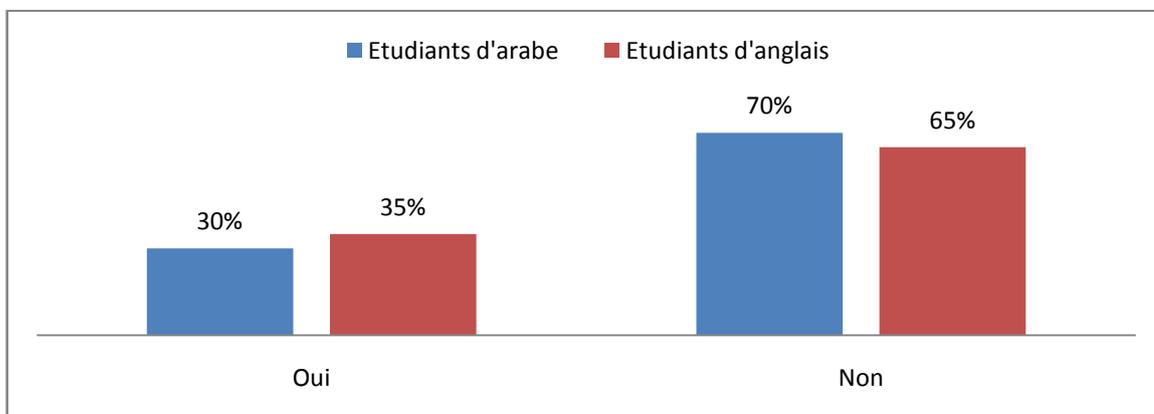
Pour les étudiants d'anglais, nous avons relevé alors que 70% entre eux sont d'accord de répondre par un oui, c'est-à-dire qu'ils affirment le fait qu'ils utilisent le français plus que les arabophones, signe d'une survalorisation de leur niveau dans cette langue.

Après l'analyse de ces résultats, nous pouvons dire que la majorité de nos informateurs partagent la même image concernant le degré d'usage fréquent de la langue française chez les anglophones, ce qui n'est pas le même cas pour les arabophones.

Question n°19: Pensez- vous que le français est la langue de la science ?

Tableau n°20 : réponses à la question n°13

	Étudiants d'arabe		Étudiants d'anglais	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Oui	06	30%	07	35%
Non	14	70%	13	65%
Total	20	100%	20	100%



Graphique n°17 : réponses à la question n°13

Commentaire

À partir du tableau et du graphe ci-dessus, nous voyons clair que la majorité des étudiants des deux spécialités sont d'accord pour dire que le français n'est pas une langue de science, avec un taux avoisine, soit 70% chez les étudiants d'arabe et 65% chez

			<p>E6 : il n'a pas donné une explication.</p> <p>E7 : ses règles sont faciles.</p>
*Langue prestigieuse.	03		<p>E8 : parce que la façon dont on la prononce est belle.</p> <p>E9 : il n'a pas donné une explication.</p> <p>E10 : elle sert à la communication partout.</p>
*Langue difficile à apprendre et compliquée.	03	15%	<p>E11 : il n'a pas donné une explication.</p> <p>E12 : au niveau de la conjugaison.</p> <p>E13 : manque de pratique.</p>
*Langue nécessaire et indispensable dans la vie des algériens.	02	10%	<p>E14 : c'est la langue utilisée dans les administrations.</p> <p>E15 : langue du développement.</p>
*langue étrangère (seconde) non intéressante.	02	10%	<p>E16 : en tant qu'étudiant d'arabe, elle ne m'intéresse pas.</p> <p>E17 : elle ne correspond pas avec nos idéologies et nos croyances religieuses.</p>
*Langue colonisatrice.	01	05%	<p>E18 : la plus utilisée par les Algériens.</p>

*Langue qui perd sa place devant l'anglais.	1	05%	E19 : il n'a pas donné une explication.
*Langue comme les autres.	1	05%	E20 : elle sert à la communication.

Commentaire

À partir du tableau nous avons remarqué que les représentations de nos enquêtés vis-à-vis de la langue française en comparaison avec les autres langues qu'ils connaissent déjà, ont pris trois sens : représentations positives, représentations négatives et représentations neutres.

Douze (12) dans l'ensemble de nos informateurs ont des attitudes positives vis-à-vis de la langue française. Parmi ces derniers, il y a ceux qui pensent que le français est une langue facile à apprendre par rapport aux autres langues étrangères. Ils justifient cela par le fait que cette langue existe depuis l'avènement du colon français et qui existe jusqu'à nos jours dans la société algérienne. Cet usage fréquent du français chez nous a fait d'elle une langue facile à apprendre et notamment sur le plan oral.

D'un autre côté, il y a ceux qui pensent que le français est une langue élégante et prestigieuse et c'est la façon dont on la prononce qui fait d'elle une langue du prestige.

Ainsi, il y'a ceux qui croient que le français est une langue utile dans la vie des algériens et ils rajoutent qu'elle est la langue la plus utilisée dans les administrations et qu'elle est aussi la langue du développement.

Six (06) étudiants dans l'ensemble de nos enquêtés ont manifesté des avis négatifs, ces derniers se regroupent dans trois catégories :

En premier lieu, il y a ceux qui estiment que le français est une langue difficile à apprendre par rapport aux autres langues c'est parce qu'ils trouvent également des difficultés au niveau de la conjugaison, comme ils expliquent cela par le fait qu'ils ne pratiquent pas cette langue suffisamment pour qu'ils puissent la rendre facile et accessible.

Nous distinguons en second lieu, ceux qui considèrent que le français est une langue seconde non intéressante. Ils rajoutent qu'elle ne les intéresse pas autant que la langue arabe et qu'elle ne correspond pas avec nos idéologies et croyances religieuses.

Pour les avis neutres, nous notons qu'il y a seulement deux étudiants qui ont des représentations neutres. Pour le premier, le français est une langue colonisatrice qui est la plus utilisée par les algériens. Ce dernier opte pour une prise de position à la fois positive et neutre.

Pour le second, le français est une langue comme les autres qui remplit sa fonction de communication.

Tableau n°22 : représentations de la langue française en comparaison avec les autres langues

Selon les étudiants d'anglais :

Représentations	Nombre des enquêtés	Pourcentage	Les explications
*Langue seconde importante.	05	25%	E1 : c'est la deuxième langue après l'arabe et elle est très importante. E2 : c'est une langue importante comme l'est l'arabe. E3: ////////////////////////////////////. E4: l'histoire de l'Algérie. E5 : la deuxième langue après l'arabe, elle jouit d'une grande importance dans notre vie.
* Le français est moins important que l'anglais.	3	15%	E6 : l'anglais est plus utilisé, c'est une langue internationale. E7 : parce que je maîtrise mieux l'anglais que le français. E8 : le français est une langue que je ne

			maitrise pas.
*Les sans réponses	3	15%	
*Langue difficile.	2	10%	E12 : la grammaire, le lexique. E13 : la conjugaison, la grammaire.
*Langue qui perds son importance ces derniers temps.	2	10%	E14 : à cause de l'anglais. E15:////////////////////.
*Langue difficile par rapport à la langue anglaise.	1	05%	E16 : les règles grammaticales sont plus difficiles.
*Une langue de littérature.	1	05%	E17 : les plus fameux écrivains dans le monde sont des français.
*Langue de colonisation.	1	05%	E18 : il n'a pas donné une justification.
*Une langue de communication.	1	05%	E19 : j'utilise parfois des mots en français quand je parle.
*Langue utile.	1	05%	E20 : c'est une langue élégante et prestigieuse d'une grande importance.

Commentaire

Les résultats exposés sur le tableau, nous permettons de noter que huit (08) étudiants dans l'ensemble de nos enquêtés ont des attitudes négatives face à la langue française comparée avec les autres langues qu'ils pré connaissent. Selon eux, la langue française est difficile (le lexique, la grammaire et la conjugaison) et elle l'est aussi notamment par rapport à la langue anglaise par ce que ses règles grammaticales sont plus compliquées et nombreuses. Ils pensent aussi que la langue française est moins importante que l'anglais, raison pour laquelle ils se spécialisent en anglais et ils maîtrisent l'anglais mieux que le français. Comme ils constatent que le français perd sa place devant l'anglais (la lingua-franca).

Sept (07) étudiants dans l'ensemble de nos enquêtés ont des attitudes positives face à la langue française. Selon eux, le français est une seconde langue importante, elle vient en second rang après l'arabe et elle jouit d'une place importante comme l'est l'arabe. Il y a un seul étudiant qui pense que le français est une langue de littérature, vu le grand nombre d'ouvrages écrits en français et les nombreux écrivains français. Ainsi, il y a un autre étudiant qui déclare que le français est une langue utile et il rajoute à cela qu'elle est élégante et prestigieuse.

Seulement deux (02) étudiants sur vingt qui ont des avis neutres, dont le premier considère que le français est une langue de colonisation alors que le second pense qu'elle est seulement une langue pour communiquer.

Il nous reste à signaler que trois étudiants sur vingt n'ont pas répondu à cette question.

Synthèse :

Après une analyse profonde des questionnaires que nous avons récupérés, il ressort que notre échantillon est majoritairement constitué du sexe féminin. Chose qui laisse sentir que les filles sont beaucoup plus intéressées par l'étude des langues, et notamment les langues étrangères.

Aussi, nous avons eu affaire avec un public très jeune (21-30 ans), dont la majorité d'entre eux avaient des parents francophones, cela veut dire que la plupart de nos enquêtés ont grandi dans un bain linguistique où le français fit partie.

Pour le lieu de résidence des enquêtés, nous avons remarqué que la plupart d'entre eux habitent dans la ville, il se peut que les étudiants habitant à la ville ont beaucoup plus la chance d'étudier à l'université par rapport à ceux qui vivent dans les environs.

Nous notons aussi que la moitié de nos enquêtés ont adopté des points de vue neutres quant à l'expression de leurs représentations vis-à-vis de la langue française. Alors que pas mal d'entre eux ont exprimé leur attention accordée à la langue française, soi-disant, une langue étrangère très importante et utile qui véhicule la culture du peuple français. À ce précis, nous avons remarqué que le taux des étudiants d'anglais qui ont donné un avis favorable à l'égard de la langue française (30%) est supérieur à celui chez les étudiants d'arabe (25%).

En ce qui concerne la compétence d'expression en français, nous notons que la plupart des étudiants d'anglais peuvent s'exprimer en français (80%) contrairement aux étudiants d'arabe dont la majorité d'entre eux ne peuvent pas s'exprimer en français (75%). Cela nous montre, bel et bien, que la spécialité d'étude a un impact sur le niveau langagier de l'étudiant. Autrement dit, les étudiants d'anglais ne trouvent pas beaucoup de difficulté à s'exprimer en français grâce à leurs capacités langagières acquises dans la langue anglaise qui leur permet de s'exprimer en française facilement que ce soit sur le plan phonique ou bien graphique or, c'est grâce à la ressemblance entre les deux codes (français-anglais).

Aussi, la plupart de nos enquêtés ont l'habitude d'écouter ou de regarder des programmes en français, avec un pourcentage de 70%. Cela veut dire qu'ils sont intéressés par la culture française.

Pour la lecture des romans, nous avons obtenu des résultats tout à fait négatifs, la majorité des étudiants dans les deux spécialités n'ont pas l'habitude de lire des romans en français avec un pourcentage de 95 % chez les étudiants d'arabe et 65% chez les étudiants d'anglais. Selon eux, la lecture dans leur langue de spécialisation est beaucoup plus facile.

Quant à l'apprentissage de la langue française, nous remarquons que nos enquêtés sont d'accord pour dire que la langue française n'est pas une langue difficile à apprendre, comme ils ont manifesté un agrément quant à l'apprentissage de cette langue.

Nous notons aussi que la majorité des étudiants d'anglais ont exprimé leur besoin d'apprendre la langue française (90)%, vu son importance dans la société algérienne (langue nécessaire pour accrocher un poste de travail, son usage répandu dans les institutions de l'état algérienne), alors que chez les étudiants d'arabe le taux est plus ou moins inférieur, soit 55%.

Quant à la fréquence d'usage de la langue française, les résultats nous ont affirmé que les étudiants d'anglais utilisent le français plus que les étudiants d'arabe.

Conclusion :

Dans ce présent chapitre, nous avons présenté notre outil d'investigation, à savoir le questionnaire, le lieu d'enquête (université de Jijel), les difficultés rencontrés et la méthodologie suivie. Ensuite, nous avons fait l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus à travers les réponses collectés dans les questionnaires.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que l'analyse effectuée, nous a montré que les étudiants de langue anglaise et ceux de langue arabe n'ont pas les mêmes représentations.

Conclusion générale

En guise de conclusion, l'objectif de départ de notre travail est de cerner et de comparer les représentations que font les étudiants d'arabe et d'anglais à l'université de Jijel vis-à-vis de la langue française. Pour ce faire, nous avons mené une étude sociolinguistique sur terrain.

D'abord, nous avons consacré deux chapitres pour la réalisation de cette recherche, le premier est d'ordre théorique dans lequel nous avons présenté le paysage linguistique algérien afin de donner un aperçu général sur le contexte et le bain linguistique dans lequel se situent nos enquêtés. Ensuite, nous avons tenté de rapporter des définitions à la notion cruciale de notre thème, soit les "représentations», tout en développant quelques concepts connexes en relation avec notre sujet de recherche, à savoir : les attitudes, les préjugés, les stéréotypes, sécurité / insécurité linguistique et l'hyper correction

Le second chapitre, a été consacré à l'interprétation et l'analyse des résultats obtenus par le biais de notre questionnaire.

Il est évident que l'enquête par questionnaire est l'outil d'investigation que nous avons choisi pour accomplir notre travail. Ainsi, une analyse qualitative et quantitative des réponses obtenues par voie de questionnaire, nous avons abouti aux conclusions suivantes :

-la langue maternelle de nos enquêtés est l'arabe dialectal. De ce fait, la majorité écrasante d'entre eux ne parlent que leur langue maternelle à la maison.

-les étudiants des deux spécialités (arabe et anglais) ont des représentations favorables vis-à-vis de la langue française, ils considèrent le français comme une langue de culture prestigieuse, comme elle est une langue étrangère utile à apprendre. Sans oublier de mentionner que presque la moitié d'entre eux nous ont montré des avis neutres (55%) ; ils conçoivent le français comme seconde langue après l'arabe. De plus, il faut signaler que les représentations varient entre les étudiants d'arabe et d'anglais, ce qui nous permet d'infirmer l'hypothèse que les étudiants d'arabe et d'anglais ont les mêmes représentations.

-une vue d'ensemble des attitudes et des représentations obtenues à travers les réponses des étudiants nous permet de dire que les représentations des étudiants d'anglais sont

plus positives (30) que celles des étudiants d'arabe (25%). Autrement dit, nous pouvons confirmer notre seconde hypothèse.

-Quant au désir d'apprendre la langue française, la majorité des étudiants dans les deux spécialités ont manifesté leur volonté ainsi que leur besoin d'apprentissage du français.

- En somme, nous pouvons dire que d'après les attitudes favorables et défavorables à l'égard de la langue française chez les étudiants d'arabe et d'anglais, la spécialité d'étude influence les représentations faites par les étudiants. C'est ce qui nous laisse confirmer la dernière hypothèse émise.

- En résumé, nous concluons que les étudiants d'arabe et d'anglais conçoivent le français comme une langue seconde après l'arabe tout en lui gardant un statut favorable, relié le plus souvent à sa valeur dans la société algérien en tant que langue prestigieuse d'une grande importance dans notre vie quotidienne.

À la fin de notre travail de recherche, nous pouvons conclure que la recherche scientifique n'est jamais définitive. Notre étude reste une modeste contribution dans le domaine de la sociolinguistique. Il nous semble maintenant qu'il est intéressant de mener d'autres recherches qui pourraient donner des résultats plus fructueux.

Références
bibliographiques

Références bibliographiques

• Ouvrages théoriques

- CALVET. J-L et P. DUMOND, « *Enquête sociolinguistique* », l'Harmattan, paris, 1999.
- CALVET. J-L, « *Pour une écologie des langues du monde* », Pilon, France, 1999.
- CALVET Louis, « *La sociolinguistique* », PUF, collection que sais je ? .Paris, 2013.
- CHAHOU Ibtissem, « *La situation sociolinguistique de l'Algérie* », pratiques plurilingues, variétés à l'œuvre, l'Harmattan.
- BOYER Henry, « *Introduction à la sociolinguistique* », 8 éditions, Paris, Dunod.
- IBRAHIMI, K.T, « *Les Algériens et leur(s) langue(s)* », El Hikma, Alger, 1995.
- IBRAHIMI K.T, « *Les Algériens et leur(s) langue(s)* », 2 édition, 1997, El Hikma, Alger.
- J. GARMADI, « *La sociolinguistique* », 1981.
- MANNONI Pierre, « *Les représentations sociales* », PUF, 6 éditions, Paris.
- QUEFFÉLEC Ambroise, DERRADJI Y, DEBOV V et al, « *Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues* », édition Duclot, AUF, 2002, (Universités francophones).
- RUANO-Borbalan, « *J-C. Une notion clef des sciences humaines* », in sciences humaines, 1993.

• Dictionnaires

- DUBOIS.J et ALL. (1994). « Représentation», In [Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage Larousse, Paris.
- Gilles Ferréol, Philippe Cauche, Jean-Marie Duprez et al. « Les représentations sociales » in [Dictionnaire de sociologie], 3^édition, Paris, Armand Colin.
- Marie-Louise Moreau, Sociolinguistique. Concepts de base, Bruxelles, Mardaga, 1997.

• Thèses et mémoires

- BERGAMASCHI Alessandro, « *Attitudes et représentations sociales* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 49-2 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 12 avril 2019. URL : <https://journals.openedition.org/ress/996> (consulté le 29 mars 2019).
- BESSAI Houari 2015, « *Les représentations de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran* », thèse de doctorat sous la direction de Boutaleb Djamila, université d'Oran 2.
- MOUSTIRI Zineb, « pour une étude sociolinguistique des discours épilinguistiques : le français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens », BENSALAH Bachir, 2016/2017.

• Sitographie

- BEN AZZOUZ Nadjiba, « *La politique linguistique en Algérie, arabisation et francophonie* », université Mohamed khider, biskra, juin 2011, [en ligne], disponible sur : http://fl.univ-biskra.dz/images/pdf_revue/pdf_revue_09/benazouz%20nadjiba.pdf. (Consulté le 1/ 3/ 2019), pp 47, 48.
- « *Concept de représentations individuelles* », disponible sur : <http://com3109.pbworks.com/w/page/8622932/Concept%20de%20repr%C3%A9sentations%20individuelles> (consulté le 19 mars 2019).

- DOMINIQUE Aimon, « *Le concept de représentation* », [En ligne], disponible sur : <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html>, (13/03/2019).
- EASYNOMIE, « *représentation collective* », disponible sur : <http://easynomie.com/representation-collect> (consulté le 17/03/2019)
- GILBERT Grand Guillaume. « *L'Algérie pays francophone ?* », disponible sur : <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=45>, (consulté le 03/03/2019).
- INSTITUT Numérique, « *attitudes et représentations* », disponible sur : <https://www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations-513f69fce19b1>, (consulté le 14/3/2019).
- JEAN-LUC Rio, « *les représentations sociales* », [en ligne], 26 janvier 2016, disponible sur : <https://riojeanluc.com/2016/01/26/les-representations-sociales/>, (consulté le 19 mars 2019).
- La toupie, « *Représentation* » [En ligne] : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Representation.htm> (consulté le 17/03/2019).
- LOPEZ Alain Rossier, « *Les préjugés racistes chez les élèves du CYP2/2* », [en ligne], mémoire professionnel. Lousanne, juin 2011, disponible sur : https://doc.rero.ch/record/30586/files/mp_bp_p18263_p18203_2011, consulté le (02/04/2019).
- LEBLANC Mathieu, 2011, « *Le français langue minoritaire en milieu de travail : des représentations linguistiques à l'insécurité linguistique* », [en ligne]. N 1. PP 17-63, disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/npss/2010-v6-n1-npss1497094/1000482ar/> (consulté le 26/03/2019).
- PHILIPPE de Carlos, « *Le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales* », [En ligne], thèse de doctorat : sciences de l'éducation, Université de Cergy-Pontoise, p33/857, disponible sur :

<https://preistorik.hypotheses.org/files/2016/04/Chapitre-1-1-RS.pdf>

(consulté le 14/3/2019).

- SAADI Djamilia, « *Note sur la situation sociolinguistique en Algérie* », la guerre des langues, In: *Linx*, n°33, 1995, Situations du français, sous la direction de Dominique Fattier et Françoise Gadet, pp. 129-133, [en ligne], disponible sur : https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1995_num_33_2_1397, (consulté le 24 /01/2019).
- « *Un concept médiateur de la représentation sociale : attitude* », [en ligne], disponible sur : <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.candre&part=16776> (consulté le 30/03/2019)
- ZENATI Jamel. « *L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités* » : histoire d'un échec répété, *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 74 | 2004, mis en ligne le 28 avril 2008, consulté le 04 avril 2019, URL : <http://journals.openedition.org/mots/4993> ; DOI : 10.4000/mots.4993.

Annexe

République Algérienne Démocratique et Populaire
Université Mohammed Seddik Ben Yahia de Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département de langue et de littérature française



Année universitaire : 2018/2019.

Questionnaire destiné aux étudiants de troisième année licence (arabe et anglais) à l'université de Jijel-Tassoust.

Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de master, nous avons mené une recherche auprès de votre faculté des Lettres et des Langues dans le but de comparer les représentations de la langue française chez les étudiants inscrits en troisième année licence anglais et arabe. Veuillez répondre soigneusement à ces questions.

Sexe : masculin féminin

Quel est votre âge :

Avez-vous des parents francophones ? Oui Non

Quelle est votre spécialité ? : Anglais Arabe

Dans quelle région habitez- vous ? :

.....

Question 1 : Que représente le français pour vous ?

.....
.....
.....

Question 2 : Quelle langue parlez- vous avec les membres de votre famille ? :

Arabe algérien

Français

Arabe standard

Tamazight

Autres

Question 3 : Parlez- vous plusieurs langues ? Oui Non

Question 4 : Quelle langue préférez- vous utiliser le plus souvent entre amis?

L'arabe algérien

L'arabe standard

Le français

Le tamazight

Question 5 : Pouvez-vous vous exprimer en français, si non, dites pourquoi ?

Oui Non

.....
.....
.....

Question 6: Avez-vous l'habitude d'écouter ou regarder des programmes en français (musique, radio...etc.) ? Oui Non

Question 7: Avez-vous l'habitude de lire des romans en français ? Si oui, expliquez comment ?

Oui

Non

.....
.....
.....

Question 8 : Selon vous, la langue française est-elle difficile à apprendre ?

Oui

Non

Question 9 : Aimez- vous apprendre la langue française en plus des langues que vous maitrisez ? Oui Non

Question 10 : Ressentez- vous le besoin d'apprendre la langue française ? Justifiez vos réponses à ce niveau ? Oui Non

.....
.....

Question 11 : Dans quelles situations utilisez-vous la langue française ?

.....
.....

Question 12 : Croyez-vous que le français est plus utilisé par les anglophones que les arabophones? Oui Non

Question 13 : Pensez- vous que le français est la langue de la science ?

Oui

Non

Question 14 : Que représente pour vous la langue française par rapport aux langues que vous connaissez déjà ?

.....
.....

Expliquez :

Résumé

Résumé :

Notre travail consiste à faire une étude comparative des représentations de la langue française chez les étudiants de troisième année licence (arabe et anglais) à l'université de Jijel.

Notre objectif de départ était de savoir comment les étudiants de langue anglaise et ceux de langue arabe perçoivent la langue française. Pour ce faire, nous avons opté pour l'outil méthodologique le plus fiable « le questionnaire ». Après une analyse approfondie des résultats obtenus, nous avons trouvé que les étudiants d'anglais et d'arabe ont des représentations différentes. Les étudiants d'anglais pensent que le français est une langue d'une grande importance et d'un usage répandu. Les étudiants d'arabe à leur tour gardent toujours l'image du français comme langue du colon.

Mots clés :

Représentation, conception, langues, stéréotypes, sécurité/ insécurité linguistique, attitude.

Abstract

Our research work aims at making a comparative study about students' attitudes towards French language. The case study was students of Arabic and English, third year, at the university of Jijel.

Our departing objective was to know what students of Arabic and English think about French language. The process to collect data went by using "the questionnaire" as it is the most common methodological means.

The analysis of the results obtained show that students have two different perceptions about French. Students of English think that French has a great importance and a widespread use. While students of Arabic, on the other hand, keep the image that French is a language of colonization.

Key words: Representations, conception, language, stereotypes, security, insecurity, linguistic, attitude.

ملخص:

يتمثل عملنا في القيام بدراسة التصورات اللغوية للغة الفرنسية لدى طلاب السنة الثالثة لـ لغة عربية

وانجليزية بجامعة جيجل.

غابتنا الأولى هي معرفة وجهة نظر طلاب اللغة العربية والانجليزية إزاء اللغة الفرنسية. لأجل هذا قمنا

باختيار الأداة المنهجية الأكثر انتشاراً: "الاستبيان".

بعد تحليل عميق للنتائج المتحصل عليها وجدنا أن لطلاب اللغة الانجليزية والفرنسية تصورات لغوية

مختلفة. طلاب اللغة الانجليزية يعتبرون الفرنسية لغة ذات أهمية كبيرة واستعمالها رائع. أما طلاب الأدب

العربي فيحتفظون بصورة اللغة الفرنسية كلغة للمستعمر.

الكلمات المفتاحية: تمثيلات, تصورات, لغات, الأمن/ اللامن اللغوي , المواقف, النمطية.